

FRANCE CATHOLIQUE

DONNER DES RACINES AU FUTUR

HEBDOMADAIRE N°3629

du 19 avril 2019 - 3€

96^e année



L'ÂME DE LA FRANCE



Debout la Mère des douleurs,
près de la Croix était en larmes,
Devant son Fils suspendu.

Dans son âme qui gémissait,
toute brisée, endolorie,
Le glaive était enfoncé.

Qu'elle était triste et affligée,
La Mère entre toutes bénie,
La Mère du Fils unique ! (...)

Quel est celui qui sans pleurer
Pourrait voir la Mère du Christ
Dans un supplice pareil ? (...)

Pour les péchés de tout son peuple,
Elle le vit dans ses tourments,
Subissant les coups de fouet. (...)

Ô sainte Mère, daigne donc
Graver les plaies du Crucifié
Profondément dans mon cœur. (...)

Christ, quand je partirai d'ici,
Fais que j'obtienne par ta Mère
La palme de la victoire.

Au moment où mon corps mourra,
Fais qu'à mon âme soit donnée
La gloire du paradis.

Stabat Mater
(séquence composée au XIII^e siècle)

**« Vierge du Pilier »
à Notre-Dame de Paris,
devant laquelle Paul Claudel
s'est converti à 18 ans,
lors des vêpres de Noël 1886.**



© MARIE-LINE BURGUIERE



ACTUALITÉ

- 5 Liturgie
- 6 Église **Vendredi saint**
- 7 Saint de la semaine
Saint Anselme
- 8 Politique **Du RIC au RIP**
- 9 Monde **Israël :**
Génération « Bibi »
- 10 Revue de presse

GRAND ANGLE

- 12 Portrait **Le chemin de croix du Père Popieluszko**

ESPRIT

- 16 Art chrétien **Le Christ sortant du tombeau**
- 18 Maîtres de vie
Saint Bernard
- 20 Apologétique
- 21 Éducation

CULTURE

- 22 Science et foi **Le Saint-Suaire est-il crédible ?**
- 25 Patrimoine
Églises stationnaires : une tradition vivante
- 30 Classiques **Platon**
- 32 Exposition
Musée Girodet
- 34 Cinéma - Jeux
- 35 Un autre son de cloche
- 36 TV
- 38 Agenda
- 39 Abonnement

Crédit photo couverture :
Jacques de Rivière

Conception graphique :
Amélie de Jerphanion
contact@amelielundi.com

NOTRE-DAME DE PARIS

REBÂTIR LA « FLEUR PARFAITE »

par Aymeric Pourbaix

Pour mesurer l'ampleur du mal engendré par cet incendie du début de la Semaine sainte, il suffisait d'entendre égrener la litanie des souvenirs tirés de notre histoire nationale. Ce soir-là, on évoquait pêle-mêle le précédent de 1881, incendie décrit par Victor Hugo et qui ressemble comme deux gouttes d'eau à celui de 2019 – jusqu'aux sirènes de pompiers –, le *Te Deum* de la Libération entonné par le général De Gaulle, et pour les plus lointains, le sacre de Napoléon, se coiffant lui-même de la couronne impériale face au pape réduit à l'im-

À la racine de cette cathédrale, il y a une civilisation parvenue à son sommet

puissance. Sans oublier, plus proche de nous, l'hommage national au Père Jacques Hamel, assassiné par des islamistes en juillet 2016. Mais pour s'aventurer aux racines de la mémoire collective, il fallait remonter plus loin. Au XIII^e siècle. Et ajouter avec l'historien Daniel-Rops, à propos de l'origine de ces cathédrales, qu'il est arrivé parfois dans l'histoire qu'une société humaine s'exprime tout entière « *en quelques monuments parfaits* ». Léguaient ainsi aux générations futures « *tout ce qu'elle portait en soi de vigueur créatrice, de spiritualité profonde, de possibilités techniques et de talents* ».

Ces quelques mots ciselés suffisent à exprimer en profondeur ce qui a menacé de partir en fumée totalement ce lundi 15 avril : une église

« *solide et réfléchie, méditative et calme, qui convenait au génie des rois* ». Une « *fleur parfaite* », jugeait encore l'historien, fruit d'une civilisation médiévale parfois décriée comme une période sombre de l'histoire. Le paradoxe de cet événement tragique sera, peut-être, d'en redécouvrir la face lumineuse...

Béance qui s'est ouverte en nous

Bien sûr, il faudra d'abord déterminer les responsabilités de ce désastre, qui restent à cette heure encore non-identifiées. Mais cela ne suffira pas à combler la béance qui s'est ouverte en nous, peuple chrétien, peuple de France, avec cette flèche qui a basculé dans les flammes – sans menacer la structure gothique qui elle semble avoir résisté, Dieu merci, de même que la couronne d'épines. Béance accompagnée du glas des églises de Paris, répercuté en écho jusque dans les provinces du pays, et dans le monde entier.

« *Cette cathédrale nous la rebâtirons, tous ensemble* », a promis le chef de l'État, annonçant une souscription nationale, de la même façon que la cathédrale de Paris avait été construite, en grande partie, grâce « *aux oboles des vieilles femmes* », notait déjà Eudes de Chartres... Il faudra certes du temps, des dizaines d'années. Mais cet élan rappelle aussi un autre épisode douloureux de l'histoire de France, quand la défaite de 1870 conduisit un petit groupe de députés à demander, et obtenir, la construction d'une basilique en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus. L'avenir dira si près de cent cinquante ans plus tard, le Cœur immaculé de Notre-Dame sera lui aussi honoré, comme il se doit, par la France entière. ♦



D.R.

HYMNE DE PÂQUES

Salut jour de fête, objet de vénération pour tous les âges,

Dieu triomphe de l'enfer et prend possession des cieus, salut !

Voici que la grâce du monde qui revient à la vie
Atteste que tous biens sont rendus avec le Seigneur leur maître.

Au sortir des sinistres enfers, la nature fait fête
Au Christ triomphant, le feuillage des forêts, les fleurs des prairies.

Le Dieu qui avait subi la croix, voici qu'il règne sur l'univers

Et que toutes choses créées rendent hommage à leur Créateur.

Christ, salut du monde, Créateur et Rédempteur de toute bonté,
Fils unique issu de la Divinité du Père,

Toi qui voyant le genre humain couler au plus profond

Pour sauver l'homme es devenu homme aussi.

À l'origine de la vie et du monde, Tu subis la mise au tombeau,

Tu franchis le pas de la mort pour faire œuvre de salut.

« *Salve festa dies* », VII^e siècle

Poétique, cette précieuse hymne ne se chante qu'une fois l'an.

Dans la nuit, la flamme d'un cierge, fragile symbole, fait luire la Résurrection à nos yeux, et le cri *Lumen Christi* l'annonce à nos oreilles. À l'aube se lève le jour qui fonde notre foi, le jour de Pâques. « *Voici le jour que le Seigneur a fait : vivons-le dans la joie et l'allégresse* », dit le psaume. Célébration solennelle, lumineuse et festive : volutes d'encens, ornements d'or, volées des cloches, grandes orgues. La louange hymnique n'est pas en reste, puisque l'hymne pascale est le célèbre *Salve festa dies*, qu'on entend toujours dans les monastères.

Elle nous vient de Venance Fortunat, né à Trévis, vers 530, et mort évêque de Poitiers en 609. Sa vie a quelque chose d'un beau roman, qu'il y aurait plaisir à raconter. Retenons aujourd'hui qu'il fut grand hymniste : il suffit de citer le *Vexilla Regis* ou le *Pange lingua*.

Le *Salve festa dies* est donc une de nos hymnes les plus célèbres et précieuses, qui ne se chante qu'une fois l'an, ce jour de Pâques, lors de la procession d'entrée dans le chœur.

Il s'agit d'abord de saluer ce jour à jamais incomparable qui marque la victoire définitive de Dieu (1^{ère} strophe). La grâce du printemps, la renaissance de la nature sont la preuve symbolique que Dieu rend à l'homme le paradis originel (2^e). Quel contraste entre les enfers lugubres dont le Christ a triomphé et la parure riante des bois et des prés (3^e). Quel contraste entre le supplicé de la croix et la majesté du Dieu qui règne sur toute la création (4^e). Les trois strophes suivantes sont une action de grâce à l'auteur de notre salut, bien résumée par la strophe 6. Le Fils unique a vu l'homme se perdre – le latin dit : « couler à pic ». Et il n'a pas hésité : pour le sauver, Il s'est fait homme. La dernière strophe retenue va plus loin encore : Lui, principe de la Vie, est passé par la mort pour nous sauver. Ces deux vers rejoignent la séquence du même jour, « *Victimae paschali laudes*, tout aussi célèbre : « *La mort et la vie ont engagé un duel stupéfiant : le prince de la vie était mort, voici qu'il règne, il est vivant* ». ♦

Bernard Plessy



OORAISONS ET LECTURES

Prière d'ouverture : Aujourd'hui, Dieu notre Père, tu nous ouvres la vie éternelle par la victoire de ton Fils sur la mort, et nous fêtons sa résurrection. Que ton Esprit fasse de nous des hommes nouveaux pour que nous ressuscitions avec le Christ dans la lumière de la vie.

Prière sur les offrandes : Dans la joie de Pâques, Seigneur, nous t'offrons ce sacrifice : c'est par lui que ton Église, émerveillée de ta puissance, naît à la vie et reçoit sa nourriture.

Prière après la communion : Dieu de toute bonté, ne cesse pas de veiller sur ton Église : déjà les sacrements de la Pâque nous ont régénérés en nous obtenant ton pardon, en nous faisant communier à ta vie ; donne-nous d'entrer dans la lumière de la Résurrection.

Évangile selon saint Jean (20, 1-9) : Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin ; c'était encore les ténèbres. Elle s'aperçoit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « *On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé.* » [...]

1^{re} lecture : livre des Actes des Apôtres 10, 34a. 37-43. Psaume 117.
2^e lecture : Saint Paul Apôtre aux Colossiens 3, 1-4. (aelf.org)

À MÉDITER par le Père Michel Gitton

CROIRE !

Pas seulement croire que Dieu existe – cela, même les démons sont obligés de le faire. Mais croire en Jésus ressuscité qui agit dans nos vies, spécialement par le baptême qu'il nous a conféré.

Si nous renouvelons au cours de la vigile pascale notre renonciation à Satan et notre profession de foi baptismale, c'est pour cette raison. Nous croyons que le Christ est vraiment sorti du tombeau et que la même puissance que Dieu a manifestée dans cet événement a produit un autre événement tout aussi réel : notre vie baptismale. Si d'un corps torturé, exsangue, déchiré de partout, l'Esprit Saint a fait un être plein de vie nouvelle et qui ne s'éteindra jamais, il a pu également transformer le mort en sursis que nous étions, captif du Démon et de ses artifices, en un fils de Dieu, promis à la vie du ciel.

Il s'agit de croire réel ce que nous serions tentés de voir comme un idéal. Le changement a eu lieu, Dieu a cassé l'engrenage qui me liait au péché d'Adam, il a fait de moi un être nouveau. Alors comment comprendre, me direz-vous, que ce changement soit si peu apparent, car nous avons encore tant d'attraits pour le mal, tant de complicité avec l'Ennemi, tant de

faiblesses récurrentes? Eh bien, croyons! C'est là que notre foi est nécessaire. Il ne s'agit pas de prendre nos désirs pour des réalités, mais d'écouter ce qui est dit et de faire confiance. Écoutons ce qu'enseigne saint Jean au nom du Seigneur tout au long de sa première lettre: « *vous avez vaincu le Mauvais* » (1,20), « *quiconque est né de Dieu ne commet pas le péché* » (3,9), « *celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde* » (4,4), « *vous avez la vie éternelle* » (5,13). Utopiste,

Dieu a cassé l'engrenage qui me liait au péché

saint Jean? Point du tout. Il est le premier à connaître les aberrations que peuvent commettre les chrétiens, il en a souffert lui-même, jusqu'à se sentir rejeté par ses frères. Mais il porte témoignage de ce miracle qu'est « *la vie en Christ* », comme disent nos frères d'Orient. Il y a en nous quelque chose de réellement changé et, si nous y croyions un peu plus, nous pourrions tenir jusqu'au bout dans la note juste. Nous pouvons – hélas! – désertter la grâce qui nous a été faite et revenir en

arrière. Mais cette terrible possibilité n'est nullement fatale. J'ai retrouvé dans les affaires d'un prêtre qui venait de décéder le brassard immaculé que portaient en ce temps-là tous les premiers communiant – on n'utilisait pas l'aube. Il l'avait gardé jusqu'à sa mort et le langage était clair : il avait traversé la vie sans jamais commettre de péché mortel. Heureux homme! Je pense souvent à lui.

Second baptême

Heureusement, le Seigneur, dans son immense bonté, nous a donné le moyen de renaître à cette vie baptismale, c'est le second baptême, le « *baptême peineux* », comme disent les Pères, ce que nous appelons le sacrement de pénitence ou de réconciliation. Son caractère répétitif nous cache la profondeur de ce qui se passe à ce moment-là, quand le Seigneur nous pétrit à nouveau et nous revêt de la robe nuptiale.

Le péché des baptisés est quelque chose d'absurde, un non-sens. Cessons d'être fascinés par lui. Croyons de toutes nos forces que nous avons la vie nouvelle. Restons cohérents avec cette nouveauté, ne tolérons aucun manque de goût, gardons les yeux fixés sur le but.

Jésus nous dit : « *Voici que je fais toutes choses nouvelles* » (Apocalypse 21,5). ♦

L'Évangile expliqué aux enfants

Explications

Après la mort de Jésus le Vendredi saint, le jour suivant le sabbat, Marie Madeleine va de grand matin au tombeau et le trouve vide. Elle court prévenir Pierre et Jean : ceux-ci partent en courant jusqu'au tombeau. Jean, le plus jeune, arrive le premier. Il constate que la grosse pierre qui fermait le tombeau a été roulée sur le côté. Mais Jean n'entre pas dans le tombeau ouvert., il attend Pierre montrant

son respect pour celui que Jésus a désigné comme chef de l'Église. Ils voient alors le linceul, sans personne dedans. Jésus n'est plus là... Leur surprise est immense et Jean, le disciple que Jésus aimait, croit : Jésus est sorti vivant du tombeau, Il est ressuscité. C'est la preuve de sa Divinité.

Attitudes d'âme à faire partager

La joie de savoir Jésus ressuscité.
La foi en sa Toute-Puissance.

L'espérance dans le bonheur du ciel qui désormais nous est ouvert.

Pour prier

Le Christ ressuscité ne meurt plus : sur Lui, la mort n'a plus aucun pouvoir. Un jour, comme Lui, nous aussi, nous ressusciterons. Alléluia! (Rm 6, 9.5).

Retrouvez l'intégralité sur www2.prierenfamille.com

Profanations

L'église Saint-Pierre à Montluçon dans l'Allier a été profanée dans la journée du 9 avril. Ce jour-là, le Père Gilbert Lépée a constaté que la porte du tabernacle avait été fracturée et qu'il était vide, le ciboire contenant les hosties dérobé. Une messe de réparation a eu lieu le 12 avril.

Père Hamel

Une délégation du diocèse de Rouen, sous la houlette de Mgr Dominique Lebrun, évêque du diocèse, a déposé au Vatican les dossiers en vue de la béatification du Père Jacques Hamel, prêtre du diocèse, assassiné le 26 juillet 2016 par des islamistes alors qu'il célébrait la messe dans son église. À partir des documents déposés au Vatican, la congrégation des Causes des saints va examiner le dossier et statuer sur la validité du martyre du prêtre. En tout, ce sont onze mille pages, dix mille heures de travail, six cents homélies, le témoignage de soixante témoins qui sont dans ce dossier.

Chine

Mgr Guo Xijin, 60 ans, évêque de Mindong depuis juillet 2016 pourrait ne pas pouvoir célébrer la messe chrismale dans son diocèse. En effet, cet évêque légitime reconnu par Rome refuse d'adhérer à la Conférence des évêques de l'Église catholique en Chine, et n'est donc pas reconnu par le gouvernement. Les autorités tentent de l'empêcher de célébrer les messes de la Semaine sainte depuis deux ans.

Brunei

Le 3 avril, le petit État, situé au nord-est de l'île de Borneo en Asie du Sud-Est, a voté la dernière étape du processus de mise en place de la charia, débuté en 2013. Devenir chrétien est désormais passible de peine de mort. Les chrétiens sont environ 38 000.

VENREDI SAINT

ADORATION DE LA CROIX

Depuis les premiers siècles, l'Église vénère le bois sur lequel Jésus fut crucifié. Comme en témoigne cette homélie de Mélicon de Sardes, du II^e siècle.

« Il a revêtu cette nature dans le sein de la Vierge et, quand Il en est sorti, Il était devenu homme; Il a pris sur Lui les souffrances de l'homme qui souffre, avec un corps capable de souffrir, et Il a détruit les souffrances de la chair; par l'esprit incapable de mourir, Il a tué la mort homicide. Conduit comme un agneau et immolé comme une brebis, Il nous a délivrés de l'idolâtrie du monde comme de la terre d'Égypte; Il nous a libérés de l'esclavage du démon comme de la puissance de Pharaon; Il a marqué nos âmes de son propre Esprit, et de son Sang les membres de notre corps. C'est Lui qui a plongé la mort dans la honte et qui a mis le démon dans le deuil, comme Moïse a vaincu Pharaon. C'est Lui qui a frappé le péché et a condamné l'injustice à la stérilité, comme Moïse a condamné l'Égypte.

En Abel, Il a été tué

C'est Lui qui nous a fait passer de l'esclavage à la liberté, des ténèbres à la lumière, de la mort à la vie, de la tyrannie à la royauté éternelle, Lui qui a fait de nous un sacerdoce nouveau, un peuple choisi, pour toujours. C'est Lui qui est la Pâque de notre salut.

C'est Lui qui endura bien des épreuves en un grand nombre de personnages qui Le préfiguraient : en Abel Il a été tué; en Isaac Il a été lié sur le bois; en Jacob Il a été exilé; en Joseph Il a été vendu; en Moïse Il a été exposé à la mort; dans l'agneau Il a



Fra Angelico, *Crucifixion avec la Vierge, Sts Côte, Jean l'Évangéliste et Pierre Martyr*, 1441, au couvent San Marco (Florence, Italie).

été égorgé; en David Il a été en butte aux persécutions; dans les prophètes Il a été méprisé.

C'est Lui qui s'est incarné dans une vierge, a été suspendu au bois, enseveli dans la terre, ressuscité d'entre les morts, élevé dans les hauteurs des cieux. C'est Lui, l'agneau muet; c'est Lui, l'agneau égorgé; c'est Lui qui est né de Marie, la brebis sans tache; c'est Lui qui a été pris du troupeau, traîné à la boucherie, immolé sur le soir, mis au tombeau vers la nuit. Sur le bois, ses os n'ont pas été brisés; dans la terre, Il n'a pas connu la corruption; Il est ressuscité d'entre les morts et Il a ressuscité l'humanité gisant au fond du tombeau. » ♦

Saint-Siège

Élisabeth Beton-Delègue a été nommée le 11 avril ambassadrice de la République française près le Saint-Siège. Le poste était vacant depuis neuf mois.

Cause des saints

La Congrégation pour les Causes des saints a promulgué huit nouveaux décrets le 6 avril et sept nouveaux vénérables, dont un Français. Il s'agit du Frère des écoles chrétiennes, Victorin Nymphas Arnaud Pagés (1885-1966). Né dans le diocèse du Puy-en-Velay, il partit en mission à Cuba.

Benoît XVI

Dans la revue bavaroise reprise par le quotidien italien *Corriere della Sera*, le pape émérite a publié son analyse sur « L'Église et le scandale de l'abus sexuel ». Il y dénonce le relativisme moral de la révolution sexuelle qui s'est étendu à l'Église, et estime qu'il existe dans différents séminaires des « clubs homosexuels qui agissaient plus ou moins ouvertement ». Il insiste également sur l'importance de la foi en l'eucharistie, pour comprendre à nouveau la grandeur de la Passion et du sacrifice du Christ. Sans chercher à réinventer l'Église.

Littérature

L'Association des écrivains catholiques a attribué son Grand prix à Patrick de Gmeline pour *François de Sales, Le gentilhomme de Dieu* (Éditions Omnibus). Le jury a décerné une mention à François Dubreil pour *La couronne* (Éditions Téqui) et à Pierre-Yves Le Priol pour *La foi de mes pères* (Éditions Salvator).

Décès

Le Père Louis Hurault, auteur avec son frère Bernard de la *Bible des peuples* est décédé le 5 avril. Il s'agit de la version de la Bible la plus diffusée dans le monde.

SAINT ANSELME (21 AVRIL)



© GIUGO

« Rejette maintenant tes lourds soucis et laisse de côté tes tracas. Donne un petit instant à Dieu et repose-toi un peu en lui. »

Triptyque de saint Anselme, Abbaye du Bec-Hellouin.

Du Val d'Aoste à Cantorbéry, en passant par le Bec-Hellouin en Normandie, Anselme n'est jamais en repos. Son esprit lui-même est toujours en recherche. Né à Aoste en 1033 ou 1034, son père s'oppose à la vie religieuse de ce garçon fantasque qui mènera alors une vie chaotique et dissolue. Il vit très mal la mort d'Ermenberge, sa mère, et quitte sa famille pour errer en Bourgogne et en Normandie. Il arrive à l'abbaye du Bec où Lanfranc, abbé du monastère, discerne en ce garçon perdu, véritable épave, une âme d'élite. Il le conseille et dirige si bien qu'Anselme lui succède comme supérieur de cette grande abbaye, quand Lanfranc est nommé archevêque de Cantorbéry. Il a 27 ans et suscite la jalousie à cause de son jeune âge. Pourtant ce jeune abbé avide de connaissance fait de son monastère un centre extraordinaire de rayonnement intellectuel. Lui-même écrit beaucoup et étudie sans répit. À la mort de Lanfranc il est appelé à lui succéder sur le siège de Cantorbéry. Il prend position contre le roi d'Angleterre à propos de la « querelle des investitures » des évêques et de la confiscation des biens de l'Église. Il est, par deux fois exilé – une première fois pendant 13 ans – et maltraité. Rien n'y fait, Anselme ose tenir tête au pouvoir.

Docteur de l'Église

Au milieu de tant de tribulations, Anselme ne renonce ni à l'étude, ni à la contemplation. Il est l'auteur de la preuve ontologique la plus célèbre de l'existence de Dieu : « *Nous avons l'idée de l'Être parfait ; la perfection comporte l'existence ; donc l'Être parfait existe.* » Anselme arrivant à Avranches enseigne à l'école épiscopale. Il est nommé précepteur du jeune Hugues, fils du vicomte avec lequel il se lie d'une amitié qui durera toute sa vie. Il ne retrouve son siège que trois ans avant sa mort. Il meurt le 21 avril 1109 à 76 ans. Il est docteur de l'Église, sans doute le plus grand philosophe du Moyen Âge. Le pape Pie X dit de lui : « *Puissant en œuvres et en paroles, Anselme fut un phare, une lumière de doctrine et de sainteté.* » Il a été un ardent défenseur de l'Immaculée Conception de Marie.

Il est le patron de l'Athénée pontifical bénédictin, sur l'Aventin à Rome depuis 1896. Invoqué pour trouver une source, il est représenté avec un habit d'évêque ou d'abbé, une plume à la main. ♦

Defendente Genolini

RÉFÉRENDUM

DU RIC AU RIP

Surprise : alors que de nombreux Gilets jaunes, très antiparlementaires, militent pour l'adoption du Référendum d'initiative citoyenne (RIC), 250 parlementaires ont lancé la procédure du Référendum d'initiative partagée (RIP). Pour empêcher la privatisation d'Aéroports de Paris...

Le jeudi 5 avril, l'Assemblée nationale a adopté la loi Pacte, qui autorise la privatisation de la Française des jeux et la vente des parts de l'État dans le capital d'Aéroports de Paris (ADP). Le gouvernement disposant d'une forte majorité au Palais-Bourbon, la nouvelle, en temps ordinaires, aurait été considérée comme simplement logique et fort banale. Mais l'inattendu est arrivé sous la forme d'un important groupe de députés décidés à s'opposer malgré tout à la privatisation d'ADP, qualifiée d'«*erreur stratégique*», selon une procédure jamais encore utilisée.

L'invraisemblable se produit

Pendant les débats sur la loi Pacte à l'Assemblée nationale et au Sénat, des députés de droite et de gauche s'aperçoivent qu'ils utilisent les mêmes arguments pour contester la privatisation d'ADP.

Des contacts sont alors noués entre élus de divers groupes et l'invraisemblable se produit : le 9 avril, 218 parlementaires appartenant à onze groupes différents – Parti socialiste, Parti communiste, Les Républicains, La France insoumise... – s'engagent pour la première fois dans la procédure du Référendum d'initiative partagée.

Cette procédure existe depuis la réforme constitutionnelle de 2008, menée à l'initiative de Nicolas Sarkozy. Selon l'article 11 de la Constitution, la proposition de loi référendaire doit être déposée par au moins un cinquième des membres du Parlement.

4,5 millions de signatures. Si les conditions sont réunies, les deux chambres se prononcent sur le texte, qu'elles peuvent donc enterrer. C'est seulement si la proposition de loi n'a pas été examinée au moins une fois par chacune des deux assemblées, dans un délai de six mois, que le président de la République soumet la proposition au référendum.

Message aux Gilets jaunes

Ces dispositions signifient qu'en 2008, on s'est ingénié à rendre hautement improbable dans son résultat final une initiative parlementaire qui est juridiquement

possible. Dès lors, pourquoi courir à l'échec ? Les signataires de la proposition de loi référendaire veulent, sans le dire, jeter un doute sur la réalité de la privatisation d'ADP, au sein des groupes industriels et financiers qui sont candidats à l'achat des parts détenues par l'État. Ils souhaitent également adresser un message aux Gilets jaunes en leur montrant que des parlementaires peuvent faire écho à une préoccupation populaire. Il ne leur déplaît pas, enfin, de prendre à leur piège dialectique le président de la République. Emmanuel Macron souhaitait que le

clivage droite-gauche soit dépassé ? Tel est le cas ! Le gouvernement a protesté que ce dépassement-là était une mauvaise manière qu'on lui faisait. Il est vrai que cette petite fracture dans la majorité parlementaire n'est pas de bon augure. ♦

Alice Tulle



Après vérification du Conseil constitutionnel, le ministre de l'Intérieur organise la collecte électronique des signatures de soutien. Cette collecte dure neuf mois et il faut que la proposition de loi recueille au moins un dixième des électeurs inscrits sur les listes électorales – soit environ

ISRAËL

GÉNÉRATION « BIBI »

Les élections israéliennes ont confirmé la polarisation à droite de l'électorat. Autour de la personnalité de « Bibi » Netanyahu, qui remporte un cinquième mandat.

Les résultats des élections du 9 avril ont donné la victoire à la coalition du Premier ministre sortant et à son parti, le Likoud. Ils ne devancent pourtant la coalition Bleu Blanc, de Kahol Lavan, que de moins de quinze mille voix sur plus de 4,3 millions de suffrages exprimés. La polarisation a atteint un point tel que les deux partis rassemblent 71 des 120 sièges de la Knesset, et plus de 52 % des voix. Alors que l'habitude de la politique israélienne est l'éparpillement des sièges à l'infini : 44 listes étaient en compétition, dont seules onze ont passé le cap des 3,25 % pour être représentées au Parlement. On pourrait penser qu'Israël s'avance ainsi vers une forme de bipartisme.

Le poids des partis religieux

Si l'on voit bien un alignement des positions à droite, Netanyahu ayant choisi de ne pas avoir d'ennemi à droite, il reste que le vote communautariste, qui avait semblé reculer en 2015, s'est à nouveau accentué. Faisant gagner un siège aux partis religieux dont le bloc passe à 15 sièges (12 % des voix). Or la part des juifs ultra-orthodoxes dans l'électorat ne cesse d'augmenter du fait d'une démographie qui progresse deux fois plus vite que celle des juifs laïques. En revanche l'identité des juifs russophones demeure stable : le parti qui les représente, Beytenou d'Avigdor Lieberman, n'obtient que 4 % des voix alors que cette communauté constitue près de 15 % de la population.

Effondrement travailliste

Au centre et à gauche par contre, la situation apparaît plus sombre. Le parti travailliste des pères fondateurs s'est effondré, ses électeurs ayant voté utile en rejoignant massivement

la coalition Bleu Blanc. Laquelle regroupe un parti laïque et un quarteron de généraux en retraite, bien dans la tradition travailliste, notamment illustrée par Rabin ou Ehud Barak. Les Bleu Blanc peuvent s'ériger en réelle opposition légaliste à Netanyahu, ou se diviser à nouveau.

Le vote arabe en berne

Reste le vote arabe qui s'est démobilisé à la suite de l'adoption de la loi qui instaure Israël en « État-nation du peuple juif ». Les Arabes israéliens se sont réfugiés dans l'abstention à hauteur de 50 %, contre un tiers en 2015. Les Druzes quant à eux, plus intégrés car à la différence des Palestiniens ils font le service militaire, ont sanctionné le Likoud pour privilégier les Bleu Blanc – un des généraux sur leur liste a des attaches druzes. Ainsi que le Meretz, parti pacifiste d'extrême gauche, dont la liste incluait un Druze en cinquième position. Mais elle n'eut que quatre élus. La représentation arabe à la Knesset – qui n'est

Ceux qui viendront après lui s'inscriront à droite toute

jamais décomptée dans les majorités – tombe ainsi de treize députés à dix, répartis en deux coalitions qui ne recueillent que 7,8 % des voix alors que les citoyens israéliens arabes représentent 21 % de la population du pays. Netanyahu a donc un boulevard devant lui qui devrait lui permettre d'échapper, au moins provisoirement, aux poursuites du Procureur général pour fraude, abus de confiance et corruption. Néanmoins, quelles que soient



Le président Trump et B. Netanyahu.

les circonstances, le Premier ministre est désormais amené à céder la place. Ce mandat qui constituera un record de longévité à partir de juillet, au-delà des années de service de Ben Gourion, sera le dernier. Les hommes politiques israéliens vont se déterminer en fonction de cette échéance. Au-delà de dix ans de pouvoir, voire quinze, on peut légitimement parler d'une génération. La génération Bibi, et donc les enfants de Bibi, iront plus loin que lui. Par rapport à eux, Netanyahu apparaîtra demain comme un modéré qui leur aura laissé la bride sur le cou. Ceux qui viendront après lui, dans son sillage, s'inscriront à droite toute. ♦

Yves La Marck

REPÈRES

- 1949 – Naissance de Benjamin Netanyahu, premier Premier ministre d'Israël à être né après l'Indépendance.
- Natif d'Israël, il passe de nombreuses années aux États-Unis. Il sera représentant permanent aux Nations unies et rentre en Israël en 1988.
- Premier ministre de 1996 à 1999 et depuis 2009 sans interruption.

Santé

Peur sur les urgences

Cinq services d'urgences relevant de l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP) ont entamé le 15 avril un mouvement de grève. En cause : des files d'attente interminables, des emplois du temps surchargés et des patients de plus en plus agressifs. Rien qu'à l'hôpital Saint-Antoine, d'où est partie la mobilisation, cinq personnels soignants ont été agressés depuis le début de l'année. « *Il va falloir se réveiller, ne pas attendre qu'un drame se produise, parce que c'est ce qui va arriver un jour, qu'un collègue se fasse étrangler ou poignarder* », expliquait une urgentiste à Marion Jort sur Europe 1 (15/04).

Emploi

Projets d'embauches, mais...

Selon une étude de Pôle Emploi, associée au Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (CREDOC), les entreprises françaises prévoient de procéder à environ 2,7 millions d'embauches en 2019, soit une hausse de près de 15 % par rapport à 2018. Les métiers les plus recherchés relèvent du secteur des services aux particuliers et aux entreprises. Agents d'entretien de locaux, serveurs de cafés ou de restaurants, apprentis ou employés de cuisine, sont les trois profils les plus porteurs. Mais ces perspectives doivent être tempérées car les employeurs craignent de ne pas trouver de bons candidats. Alain Ruello dans *Les Échos* (12/04) observe « *un manque d'expérience, de motivation, de compétences techniques, ou (...) un relationnel défaillant* ».

Islamisation

Écoles coraniques non identifiées

Depuis Strasbourg, où il participait le 11 avril à un comité interministériel sur la prévention de la délinquance et de la radicalisation, Édouard Philippe a présenté une stratégie visant à « *développer une*



Hôpital Saint-Antoine à Paris.

capacité de détection et d'intervention plus précoce ». Depuis février 2018, plus d'une centaine d'établissements ont été fermés, dont quatre écoles musulmanes hors contrat et sept lieux de cultes. Si le gouvernement semble décidé à mener la lutte contre la radicalisation en milieu scolaire, il demeure délicat d'identifier et de quantifier les lieux concernés. « *Une certitude, leur nombre progresse avec un coup d'accélérateur à chaque grand débat de société. L'interdiction du voile en 2004 a été un premier déclencheur. La polémique autour de la théorie du genre sous la présidence Hollande, un deuxième* », indique Agnès Laurent dans *L'Express* (10/04).

Inde

Un géant aux urnes

Ce sont les plus grandes élections jamais organisées au monde. Depuis le 11 avril, 900 millions d'Indiens sont attendus dans un million de bureaux de vote pour élire les 543 députés de la Lok Sabha, la chambre basse du Parlement. Le scrutin se déroulera jusqu'au 19 mai. La lutte contre la fraude, mais aussi contre les « fake news » est un des enjeux importants de cette échéance. « *Toute l'attention est portée sur les réseaux sociaux* », rappelait Philomène Remy, correspondante de France 24 en Inde (11/04). « *Ce n'est pas anecdotique :*

l'Inde est le plus gros utilisateur de Facebook dans le monde et pour la première fois la commission électorale va contrôler les réseaux sociaux. » Le Parti du Congrès, celui de Gandhi, espère que les électeurs lui permettront de renverser les nationalistes du Bharitaya Janata Party (BJP), arrivés au pouvoir en 2014.

Environnement

Asthme infantile: le diesel en cause

Chaque année, le trafic automobile dans les grandes agglomérations serait à l'origine de 4 millions de nouveaux cas d'asthme infantile. Selon deux chercheurs de l'université George-Washington, le principal responsable de cette épidémie serait le dioxyde d'azote émis par les moteurs diesel. Sur les dix métropoles les plus touchées, huit sont chinoises et Shanghai occupe la première place de ce classement. Paris occupe le 21^e rang du classement. « *92 % de ces cas d'asthme (...) interviennent dans des zones où les concentrations de dioxyde d'azote ne dépassent pas les recommandations de l'OMS* », note Stéphane Mandard sur *Le Monde*. fr (11/04). La redéfinition de seuils de pollution pourrait être une des conséquences de cette étude.



Sexualité Préoccupante précocité

Aux États-Unis, jusqu'à 7,6 % des garçons ont eu des relations sexuelles avant l'âge de 13 ans, indiquent deux études dont la revue *JAMA Pediatrics* a synthétisé les conclusions (08/04), relayées en France par l'AFP. Il y a de fortes disparités géographiques: la proportion est de 5 % à San Francisco (Californie), mais atteint 25 % à Memphis (Tennessee). Les chercheurs notent de forts écarts en fonction de l'origine ethnique des garçons interrogés. L'une des deux études, qui a travaillé sur un échantillon de 20 000 garçons, indique que le taux d'initiation sexuelle précoce est de 19 % chez les Noirs non hispaniques, de 9 % chez les Hispaniques et de 4,4 % chez les Blancs non hispaniques. Ces écarts se constatent aussi dans l'autre étude, sur 7 000 individus.

Armées Saints patrons non grata

Présenté le 27 mars devant la commission de la Défense à l'Assemblée nationale, le rapport de la Mission d'information « sur l'évaluation des dispositifs de lutte contre les discriminations au sein des forces armées » s'inquiète de la célébration persistante des fêtes patronales au sein des unités, comme la Saint-Michel pour les parachutistes, la Saint-Georges pour les cavaliers ou la Sainte-Barbe pour les artilleurs... Jean-Louis Thiériot (LR) a réagi vivement aux préoccupations de Bastien Lachaud (LFI) et Christophe Lejeune (LREM), les deux rapporteurs. « Vous avez confondu le culturel et le cultuel » leur a-t-il rétorqué en séance. « Je trouve (...) stupéfiant que l'on en soit arrivé là », déplore le général (2S) Hervé Wattecamp dans *Le Figaro* (12/04). « C'est refuser le poids de l'Histoire porté par des unités combattantes héritières d'une longue tradition, parfois millénaire. »

Guillaume Bonnet

LA PAROISSE, GRAND DÉBAT, UNITÉ

L'avenir de la paroisse

Même si, avec Péguy, on considère que la petite fille espérance est immortelle et qu'elle traversera tous les temps, que la foi et la charité ne marchent que par elle et à cause d'elle, on est bien obligé de s'interroger sur ce que ce même Péguy appelait avec tendresse nos paroisses. Un prêtre canadien, le Père James Mallon qui vient de publier *Réveillez votre paroisse* tient des propos qui ont de quoi nous alarmer: « *Le système paroissial tel que nous le connaissons va couler. Plus vite nous l'acceptons, plus vite nous pouvons commencer à construire quelque chose de neuf.* » En un mot, la paroisse qui ne sort pas d'elle-même pour évangéliser est en danger de périr. Comment ne pas être d'accord? Avec tout de même une réserve importante. Trop de pessimisme n'est pas sans risque. Celui qui amène à baisser les bras et à laisser tout tomber. Certes, nos paroisses ne sont pas parfaites, mais j'y observe quand même d'étonnantes réserves d'énergie et l'expression d'une générosité qu'on ne trouve guère ailleurs. C'est dans nos paroisses que demeurent des veilleurs infatigables et des apôtres qui assurent la transmission de la foi. Il ne faut pas les décourager, mais leur ouvrir de nouvelles perspectives, les rendre plus conquérants. En ces moments difficiles, leur communiquer la lumière de la petite fille espérance.

Radio Notre-Dame, le 9 avril

Un bilan du grand débat ?

Il est vrai que le résultat du grand débat peut laisser perplexe. Christophe Boutin, politologue avisé, remarque sur le site *Atlantico* que nous nous trouvons face à un fatras de réponses trop diverses avec

des taux de réponse infinitésimaux et au demeurant non significatifs des desiderata de l'opinion. Faut-il conclure que: « *Bref, c'est le néant, et un néant où l'on enfonce des portes ouvertes sans jamais renverser la table* »? Je ne serais pas aussi sévère. Au moins on a discuté plutôt que de se battre. Du coup, on a mesuré les limites de l'exercice. Les leçons à en tirer dépassent d'ailleurs le cadre de la politique. On pourrait les appliquer au cadre ecclésial, si du moins on prête attention à la demande de participation du laïcat que l'on vante un peu à l'excès. Mais c'est une autre histoire.

Radio Notre-Dame, le 10 avril

Unité dans le pays et l'Église

(...) Je serais assez d'accord avec Jean-Pierre Denis qui, dans son éditorial de *La Vie* insiste sur la nécessité de recoller une France en morceaux. Les solutions techniques pour indispensables qu'elles soient, ne suffiront pas. Est-il possible de réconcilier les différentes îles de l'archipel français? Y a-t-il « un commun » sur lequel il est possible de refonder une unité?

Que l'échéance du grand débat se déroule en pleine Semaine sainte ne nous est pas indifférent à nous chrétiens. D'autant que la question de notre unité ecclésiale se pose. Les désaccords qui sont nés en ces dernières semaines, ont en effet, été attisés par la publication d'un texte très important du pape émérite Benoît XVI sur les origines de la crise dans l'Église. Il a remis le feu aux poudres. (...) J'admets qu'il ne saurait répondre de façon exhaustive à toutes les questions posées. Mais il paraît difficile de le rejeter unilatéralement, et même violemment, comme c'est le cas. Peut-on espérer que la Semaine sainte et la célébration joyeuse de Pâques produiront une trêve? (...)

Radio Notre-Dame, le 15 avril

CINÉMA

LE CHEMIN DE CROIX DU PÈRE POPIELUSZKO

La Passion et la Résurrection du Christ sont actualisées par des figures de sainteté. Le Bienheureux Père Jerzy Popieluszko (1947-1984) a vécu un véritable chemin de croix avant d'être assassiné par le régime communiste. À l'occasion de la sortie d'un film, sa Passion nous est commentée par le Père Boguslaw Brzys, recteur de la mission catholique polonaise en France

Prêtre polonais assassiné par la police politique de son pays, le 19 octobre 1984, à l'âge de 37 ans, Jerzy Popieluszko a incarné l'esprit de résistance face à la dictature communiste, notamment par ses « messes pour la patrie » célébrées et retransmises pour des milliers de personnes. Il a vécu jusqu'au bout l'amour du peuple de Dieu, pour lequel il a donné sa vie. Béatifié en 2009 par le pape Benoît XVI, sa canonisation ne saurait guère tarder, puisqu'un miracle opéré en 2012 par son intercession – en France, à Créteil – est à l'étude à la Congrégation des causes des saints. Signe des liens très étroits entre la France et la Pologne, des paroisses françaises s'apprêtent à organiser entre avril et juin 2019 des projections de la grosse production cinématographique – un *biopic* – que Rafal Wiczynski lui a consacrée en 2009. Sorti en Pologne et aux États-Unis, il vient d'être traduit en français (SAJE). On est certes loin de *La Passion du Christ* de Mel Gibson, sorti en 2004. Les images du film restent discrètes. Mais elles ne sont pas sans une certaine beauté choquante et inspirante, comme un Chemin de croix. Oui, ce film est à voir dans une perspective pascale. On sait que la mort du martyr emblématique de la fin du communisme en Pologne sera suivie d'une résurrection, celle de la nation polonaise – qui ne sera pas sans déceptions... Le sacrifice de ce prêtre pour la foi au Christ, qu'il a magnifiquement imité jusqu'à donner son sang en toute conscience, mérite qu'on lui consacre une part de nos méditations en ce temps pascale. La prière répandue par les promoteurs de sa cause de canonisation n'affirme-t-elle pas notamment : « *Mon Dieu [...] Tu lui as donné la grâce du martyr qui l'a fait ressembler au Christ sur son Chemin de croix.* »

Frédéric Aimard



Il a été particulièrement acclamé par les foules d'ouvriers, de jeunes qui se pressaient pour entendre ses sermons. Dans le film, on voit à l'œuvre chez lui la tentation de la célébrité...

Et malgré cela, les gens étaient touchés, car il leur demandait de ne pas céder à la violence. Il y avait une vraie cohérence de fond, entre ce qu'il disait dans ses sermons et la conviction que l'on ne peut jamais rendre le mal pour le mal. Chez lui, c'était un refus définitif, sans aucune exception possible. Une scène du film le montre bien, quand il quitte un procès inique d'un de ses amis, pour ne pas tomber dans la tentation de la « haine », dit-il. Cela rappelle la phrase de saint Paul, qui exhorte à être « vainqueur du mal par le bien ». Cela suscitait une vraie adhésion à la parole du Père Jerzy.

En tant que prêtre, je suis fasciné par sa prédication. Il me fait penser à la phrase d'Isaïe (42, 2), à propos du serviteur de Dieu qui viendra : « Il ne criera pas, il ne haussera pas le ton, etc.... » À l'époque, d'autres prédicateurs étaient considérés comme courageux car ils critiquaient le régime. Mais le régime, lui, ne s'intéressait pas à eux, il ne les considérait pas comme vraiment dangereux. Car ils criaient, ils avaient des paroles dures, ils maniaient l'ironie comme beaucoup faisaient en Pologne. Le Père Popiełuszko, lui, était sur une autre planète. C'était tout l'inverse : il ne criait pas, n'ironisait jamais. Il me fait penser à cette autre parole du livre de Jérémie : « Seigneur, je ne sais pas parler... ». Ainsi, il était l'instrument transparent de la puissance de la Parole de Dieu en elle-même, qui provient directement de la source divine. De Jésus les Juifs de l'époque disaient : « Personne n'a parlé comme cet homme. » Chez le Père Popiełuszko, tout le monde sentait qu'il y avait cette différence chez lui. C'était très impressionnant. Il citait la Bible, les Pères de l'Église, le pape Jean-Paul II, mais il ne moralisait pas. Il était faible et différent, et cela touchait les gens. Avec peu de moyens humains, pas de talent, sa force venait de sa faiblesse. Il était transparent. Sa sainteté lui venait de ne pas faire trop obstacle à la puissance de Dieu.

Sans aucun talent oratoire, il fascinait par sa conviction que l'on ne peut vaincre le mal que par le bien

L'hostie qui fait le signe de la victoire. Par ses homélies, le Père Popiełuszko était devenu la « bête noire » du régime prosoviétique du général Jaruzelski

RAMEAUX

Père Boguslaw BRZYS : « Il savait qu'il devenait célèbre. Mais il se disait toujours surpris de l'effet qu'il produisait. Ce n'était pas de l'inconscience, mais il ne comprenait pas d'où cela venait. Ainsi à Gdansk, lors d'une des premières messes qu'il a célébrées. Il pensait que les acclamations étaient pour quelqu'un de très important qui se trouvait derrière lui. Je pense qu'il était détaché de cet impact qu'il exerçait sur les gens.

Ce que montre le film, c'est qu'il y a sans doute eu un combat en lui... Car il venait d'un petit village au nord de la Pologne, et il était sans aucune capacité oratoire ni intellectuelle. Les foules n'étaient donc pas attirées par ses talents d'orateur. D'ailleurs ses sermons étaient monotones, sans emphase ni modulation de la voix. Il écrivait et lisait ses homélies, pour éviter un mot malheureux qui aurait pu heurter la censure... Mais du point de vue de la prédication, c'est la pire des solutions !

L'ARRESTATION



Saisie à son domicile par un impitoyable procureur. Son arrestation et son procès ont été des simulacres. Accusé de trouble à l'ordre public, il affirme avec une grande lucidité : « la stratégie impie passe par la peur. » Lui semble avoir affronté sa peur...

©SAJE DISTRIBUTION

Père Boguslaw BRZYS : Ce qui me surprend, c'est qu'il n'était pas naïf ou inconscient. Il savait que tout cela pouvait se terminer par un assassinat. Mais il n'était pas certain que le régime soviétique oserait en arriver à cette extrémité. Il en parlait d'ailleurs avec des amis de confiance. Et eux lui confirmaient que cela était peu probable. Ce n'était pas dans l'intérêt du pouvoir en place d'offrir un martyr à l'opposition. Mais en revanche, il avait vu que le mal était au cœur de ce système communiste : il avait donc décidé d'aller jusqu'au bout, et même à l'encontre d'une certaine logique. Non pas tant de par sa foi en Dieu, mais parce qu'il portait en lui toutes les personnes qu'il rencontrait, qui comptaient sur lui. Lorsque sa hiérarchie ecclésiastique, pour qui il constituait un problème permanent, lui propose d'aller étudier à Rome, et donc de « faire carrière », il refuse car il y a chez lui cet ancrage dans l'humanité, dans l'épaisseur humaine qu'il ne veut pas quitter. Voilà pour la partie visible qui explique ses choix. Quant à sa relation avec Dieu, sa spiritualité, il n'en parle jamais, et personne n'en sait rien. Il existait pour les autres, il était donné. De la même façon que Jésus prie toute la nuit avant d'appeler ses apôtres, et que l'on ne sait rien de sa prière. Comme dit saint Paul, le Père Popieluszko a été dans « l'obéissance jusqu'à la mort » à ce sacrifice de lui-même.

LE BON LARRON

En cellule le Père Popieluszko confesse son « bon larron » Au plus fort des tensions, il est resté un prêtre (un « curé croyant », dira ce prisonnier). Avec le souci, avant tout âme, du salut de ses ennemis... Au point de scandaliser ses amis.



©SAJE DISTRIBUTION

Père B. B. : Dans l'Évangile, Jésus aussi a été un scandale pour les pharisiens, pour la hiérarchie de l'époque. Parce qu'il était proche des pécheurs et des personnes considérées comme infréquentables. Ce qui a marqué les esprits, c'est que le Père Popieluszko a eu la même attitude de proximité et de compassion avec ceux qui se trouvaient de l'autre côté des barricades, et qui faisaient le « sale boulot ». Peu de gens en Pologne ont vu cela. Le réflexe primitif de l'homme est de voir les choses en noir et blanc. Mais lui n'encourageait pas la révolution, mais la conversion. D'où les nombreuses confessions que l'on voit dans le film. Il a amené les gens à une certaine conversion de cœur...

LA MÈRE DES DOULEURS

La Vierge toujours présente... Une scène du film particulièrement marquante est sa prière à la Vierge et au Christ, lorsqu'il mène le Chemin de croix à Czestochowa, le sanctuaire marial national en Pologne : « Mère des mineurs abattus par balle, prie pour nous »



© SAJE DISTRIBUTION

Père B. B. : L'icône de la Vierge Noire à Czestochowa qui, depuis l'an dernier, a trouvé aussi sa place à Notre-Dame de Paris, n'est pas une Marie qui sourit, avec un regard de tendresse comme pour d'autres représentations. On pourrait dire, avec un œil d'occidental, qu'elle est triste. À contre-courant d'une société qui nous impose d'être optimistes. Et ce sentiment de tristesse est aggravé par ces deux cicatrices sur sa joue. Mais les Polonais, eux, ne la trouvent pas triste. Lorsque l'on va sur place, le premier sentiment que l'on éprouve est qu'elle nous comprend, parce qu'elle voit quelque chose qui est caché en moi, et qui n'est pas forcément source de joie. La meilleure preuve de cela réside justement dans cette blessure qu'elle porte physiquement

La Vierge de Jasna Gora est le roc sur lequel la Pologne s'est appuyée pendant des siècles

sur son visage, et qui est le signe des blessures que chacun porte en lui. Chez elle aucune condamnation, mais l'amour, la miséricorde, la compassion. Si donc la société a du mal à comprendre ce mystère de

souffrance caché en nous, il y a au moins une personne qui comprend : Marie est ce roc sur lequel la Pologne s'est appuyée depuis des siècles. Face à la force du régime communiste, le Père Popieluszko portait en lui cette confiance, qui n'est pas celle d'un bébé, mais la conviction qu'il y a ici un rempart ultime contre le mal. La Jasna Gora est une « stabat mater », qui demeure dans la fidélité malgré tout, jusqu'au bout : ce moment où on ne peut plus rien faire.

L'AGONIE ET LA MORT



©SAJE DISTRIBUTION

Le Père Popieluszko « aux outrages » frappé par ses assassins. Pour les Polonais, il demeure un prêtre qui a sacrifié sa vie par amour pour son pays et pour sa foi, afin de « rendre témoignage à la vérité », comme Jésus devant Pilate.

Père B. B. : À travers ses homélies qui marquaient les esprits, il se référait à une racine plus profonde, la Bible, et il portait aussi en lui cette conviction de la nécessité d'une fidélité très grande à la vérité. En résumé, il avait le sentiment qu'il ne pouvait pas faire autrement.

Dans le film, il est dit que sa mort a suscité beaucoup de vocations sacerdotales. Même si nous n'avons pas de statistiques, il est certain qu'il aura marqué une génération de prêtres, pour qui demeurent deux références très fortes : Jean-Paul II et le Père Popieluszko, grain jeté en terre qui a donné du fruit en abondance.

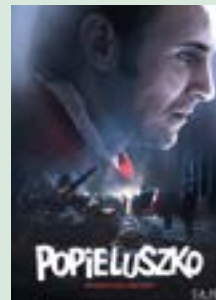
Enfin, je vois un clin d'œil de la Providence dans le fait que les deux miracles qui aient permis la canonisation de ces deux références soient français. Il est en effet étonnant que pour faire des saints polonais, il faille que cela vienne de la France. D'un point de vue statistique, on pourrait considérer qu'avec 40 % de pratiquants, la Pologne reste un repère très fort en Europe, alors qu'en France on ne parle que du déclin de la foi. Mais ce fait nous dit que notre logique est sans doute trop humaine, et que peut-être il faut reconsidérer nos certitudes sur l'Église en France, et que les Polonais portent un regard différent sur votre pays... ♦

propos recueillis par Aymeric Pourbaix

VOIR LE FILM

“Séance Ciné culte

Ce film a beaucoup de qualités formelles, à commencer par l'interprétation du héros par l'acteur Adam Woronowicz, qui a cultivé sa ressemblance étonnante avec son modèle. Tout est parfaitement crédible grâce aux reconstitutions soignées, avec une collection d'automobiles très kitch et de nombreux véhicules militaires. Tout cela avec un nombre impressionnant de figurants. De nombreux plans reconstitués sont doublés avec des archives qui s'insèrent avec fluidité dans le récit. On y voit, « en vrai », le pape Jean-Paul II, Lech Walesa, etc. C'est de l'Histoire, racontée avec sérieux par des flashes qui avancent vite. Quant aux qualités spirituelles du film elles sont évidentes surtout dans la deuxième partie, quand la vocation du Père Popieluszko s'épanouit, et notamment dans les dernières scènes à la fois cruelles, belles et inspirantes, tout en gardant une certaine sobriété. On ne saurait donc trop vous encourager à voir ce film, avec des amis...



Héritier des cinémas paroissiaux

Avant sa sortie en DVD en juillet prochain, c'est possible, depuis le 1^{er} avril, avec les séances CINE CULTÉ. Il s'agit d'un nouveau concept, en quelque sorte héritier des antiques cinémas paroissiaux, qui permet à des films qui ne pourraient pas sortir dans des salles de cinéma, de bénéficier malgré tout d'une diffusion sur grand écran, dans des projections publiques éventuellement suivies par un débat, .

Ces projections s'organisent à la demande des paroisses, des établissements scolaires, des associations (AFC, APEL, ou autre), dans leurs locaux. Il faut disposer d'une grande salle et d'un vidéo projecteur équipé d'une bonne sono. Le film est projeté à partir d'un DVD envoyé par Saje. Il s'agit de séances payantes, comme au cinéma. Une billetterie en ligne existe, et Saje partage les bénéfices de la soirée avec l'association qui organise la projection, ce qui permet de rémunérer producteurs et distributeurs du film, mais aussi l'association organisatrice, pour qui ce type d'événement peut devenir un moyen d'élargir son réseau. ♦

Contactez Saje par son site www.sajedistribution.com ou directement : sajedistribution@gmail.com - 01 58 10 75 01.

LE CHRIST SORTANT DU TOMBEAU

Œuvre du XV^e siècle, cette Résurrection du Christ du célèbre peintre de Louvain, le Flamand Dirk Bouts, est emblématique de cette volonté de représenter l'événement central de la foi catholique.

Le Christ sort du tombeau par Sa propre puissance. Il bénit et tient une belle croix processionnelle en or avec une hampe en cristal de roche. Son linceul, au lieu d'être à sa place comme il est dit dans l'Évangile, est transformé en un manteau écarlate glorieux. Cette figuration est très fréquente aux XV^e et XVI^e siècles. Le rouge est la couleur de la Passion, symbole de la victoire du Christ sur la mort, et aussi la couleur de Sa divinité. Les trois soldats, en costumes orientaux du Moyen Âge, sont endormis ou terrifiés.

Iconographie nouvelle

Cette iconographie est occidentale, et nouvelle à l'époque. En Orient et sur les icônes orthodoxes, on préfère éviter de peindre cette scène à laquelle nul n'a assisté, et on continue à représenter la Résurrection par l'*Anastasis* – ou Descente aux enfers du Christ. L'ange, un adolescent en aube blanche

comme un servent d'autel, montre le tombeau vide et tient un fin sceptre d'or – comme dans l'art byzantin – car il est le messager de Dieu. Ses ailes sont diaprées de couleurs chatoyantes. Au deuxième plan à droite, s'aperçoit le torrent du Cédron, bordé de buissons et longé par un sentier.

Bouts adopte la « représentation simultanée » médiévale, en disséminant d'autres scènes dans le paysage. Au fond à gauche, sur un chemin sinueux, le Ressuscité apparaît à Marie-Madeleine agenouillée, sous l'aspect d'un jardinier muni d'une bêche. En effet, il est dit en saint Jean (chapitre 20) qu'elle le prend pour le jardinier avant de le reconnaître. Le chemin continue vers une ville qui s'étend

« Il est ressuscité, il n'est pas ici »

(Marc 16, 6)

sur la rive d'un lac.

À droite, la Vierge et les apôtres sont réunis sur une colline, à genoux au pied d'une falaise de rochers. Ils voient le Christ s'élever dans le ciel : c'est l'Ascension. Il est comme aspiré vers le paradis glorieux dans un soleil rougeoyant. Il est déjà très haut dans le ciel et va disparaître dans une ouverture du firmament vers l'au-delà, que l'on appelait au Moyen Âge l'Empyrée. Dans l'art roman, on représentait justement l'Empyrée en rouge et le firmament, le ciel de notre monde, en bleu. Le peintre est donc passé du ciel

bleu à ces nuages incandescents, mais en respectant le réalisme de rigueur à cette époque.

Dirk – Thierry – Bouts, le plus célèbre peintre de Louvain, dans le Brabant belge actuel, était un des meilleurs de sa génération, au milieu du XV^e siècle (vers 1410-1475). Ses couleurs sont éblouissantes comme des pierres précieuses : vermillon, carmin, écarlate, rose, blanc bleuté, vert malachite, bleu nuit, turquoise... Cette Résurrection du Christ est un des volets (105 x 68 cm) d'un triptyque démembré dont le panneau central est perdu. Il est conservé à l'Alte Pinakothek de Munich, en Bavière. Il a été peint vers 1450, comme le volet de gauche, également à la Pinacothèque (l'Arrestation du Christ).

Puissance divine

Ce désir nouveau des artistes occidentaux, à partir de la fin du XIV^e siècle, de représenter le moment précis de la Résurrection, permettait mieux, à leur sens, de méditer sur cette Puissance divine du Christ à qui nul n'a pu imposer sa mort, qui n'est mort, pour sauver les hommes, que parce qu'Il l'a accepté. De méditer aussi le superbe chapitre 15 sur la Résurrection de la première épître aux Corinthiens de saint Paul : « *Si le Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vide, vide aussi notre foi. [...] Il faut qu'Il règne jusqu'à ce qu'Il ait placé tous ses ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi détruit, c'est la Mort ; car Il a tout mis sous ses pieds. [...] La mort a été engloutie dans la victoire. Où est-elle, ô mort, ta victoire ?* » ♦

par Marie-Gabrielle LEBLANC



La Résurrection
du Christ,
par Dirk Bouts.

AVEC SAINT BERNARD (1090? - 1153)

AIMER L'AMOUR

De noble famille bourguignonne, Bernard entre à l'abbaye de Cîteaux en 1112. Il est à l'origine d'un prodigieux renouveau monastique en Occident. Son intuition plonge ses racines dans l'amour mystique.

Arbitre des conflits politiques, intellectuels et religieux de son temps, saint Bernard a aussi initié au XII^e siècle un retour aux sources de la spiritualité bénédictine, notamment par l'attachement à la sobriété primitive de la Règle de saint Benoît. Mais il a d'abord été un immense mystique, dont l'influence, conjuguée à celle de saint Augustin, dominera la suite de la littérature chrétienne. « Aimer l'amour » : ce leitmotiv de la littérature courtoise est également celui de la mystique nordique depuis saint Bernard. Il vient de l'un des textes les plus fameux de la spiritualité occidentale, indéfiniment repris et commenté au fil des siècles : le *Cantique des cantiques*.

Renâître sans cesse à l'amour

« *Dieu est amour* », nous dit saint Jean. C'est une « *bonté qui se diffuse d'elle-même* », renchérit par la suite saint Thomas d'Aquin. Tout vient de lui et va à lui. Il ne sert à rien et tout le sert. Il explique tout et n'est expliqué par rien. Il est nécessaire et suffisant au bonheur de l'homme, puisque l'homme est appelé à être Dieu, si bien que son bonheur est le même que celui de Dieu : « *Il n'aime que pour qu'on l'aime, sachant que ceux qui l'aimeront seront par cet amour même heureux.* »

Dans la sainte Trinité, l'amour vient du Père. C'est pourquoi, explique saint Bernard, dans notre position filiale, il nous faut

« *remonter à son principe* » et « *y puiser sans cesse* » pour renaître sans cesse à notre identité divine. Dès que nous nous détournons de cette source, nous retombons dans le néant, d'où la Parole aimante du Père nous avait tirés. C'est tout le thème chez saint Bernard de l'*imago curva* : l'image de Dieu qui retombe en nous et se replie sur elle-même.

Ressemblance de Dieu mais pas égalité

En se donnant à nous, Dieu fait de nous ses semblables, si bien que l'amour est le moteur de notre âme, et tous ses « *mouvements, sentiments et affections* » en dépendent. Attention : cette ressemblance n'est pas non plus égalité – car enfin Dieu est tout et nous ne sommes rien, ou du moins rien d'autre que ce qu'il nous fait être. Mais cela n'empêche pas que nous soyons pleinement Dieu quand nous aimons. C'est de cette manière que saint Bernard comprend, avec toute la Tradition antérieure, notre création « *à la ressemblance de Dieu* » au livre de la Genèse (Gn 1, 26). La question n'est pas d'être à la taille de Dieu – ce qui a été l'orgueil luciférien. Mais d'être pleinement Dieu (cf. *encadré*), quelle que soit notre taille.

Installant pour toujours le *Cantique des cantiques* dans la littérature mystique, saint Bernard développe ainsi l'amour sponsal comme modalité de l'amour filial de Dieu. Même si l'un donne et l'autre reçoit, les mettre en situation d'époux permet



D.R.

Bernard de Clairvaux, d'après Philippe de Champaigne, église Saint-Étienne-du-Mont, Paris.

Saint Bernard a installé le « Cantique des cantiques » dans la littérature mystique

– sans laquelle elle serait fusion. Et enfin, le fait qu'elle soit appelée à se consommer dans la chair – l'Incarnation de Dieu est liée à l'objectif de la divinisation de l'homme. Avec saint Bernard, le « *mariage spirituel* » sera dominant dans la spiritualité occidentale, donnant lieu à des développements extraordinaires quatre siècles plus tard, chez sainte Thérèse d'Avila et saint Jean de la Croix. ♦

Père Max Huot de Longchamp



Saint Bernard, *Œuvres mystiques*, trad. Albert Béguin, Seuil, 224 p., 1953, 18 €.

de souligner l'égale dignité entre Dieu et l'homme – sans laquelle il n'y aurait pas d'amour vrai. Ainsi que la parfaite réciprocité de leur union



Que la créature réponde à son Créateur

L'amour est de lui-même suffisant, de lui-même, il plaît ; il est à lui-même son propre mérite et sa propre récompense. L'amour ne cherche pas d'autre cause, pas d'autre fruit que lui-même : son fruit, c'est d'aimer. J'aime parce que j'aime ; j'aime pour aimer. C'est une grande chose que l'amour, si du moins il remonte à son principe, si, revenu à son origine et replongé en sa source, il y puise sans cesse de quoi continuellement s'écouler.

De tous les mouvements de l'âme, de ses sentiments et de ses affections, l'amour est le seul qui permette à la créature de répondre à son créateur, sinon d'égal à égal, du moins de semblable à semblable.

Lorsque Dieu aime, il ne veut rien d'autre que d'être aimé, car il n'aime que pour qu'on l'aime, sachant que ceux qui l'aimeront seront par cet amour même heureux.

Les degrés de l'amour

C'est une grande chose que l'amour. Mais il y a des degrés en lui. L'amour pur est celui de l'Épouse : l'amour seul est sa fortune et son espoir. De cet amour, l'Épouse est riche, et l'Époux en est content : il ne demande rien d'autre, et elle n'a rien d'autre, et c'est ce qui les fait Époux et Épouse. L'amour de l'Époux, ou plutôt l'Époux qui est Amour, ne demande qu'amour réciproque et fidélité. Qu'il soit donc permis à la Bien-aimée d'aimer en retour. Comment l'Épouse n'aimerait-elle pas, elle qui est l'Épouse de l'Amour ? Comment l'Amour ne serait-il pas aimé ? L'amant et l'amour, l'âme et le Verbe, l'Épouse et l'Époux, le Créateur et la créature, n'ont pas la même abondance en leur flux, pas plus que la source et celui qui s'y abreuve. Et alors ? Faudra-t-il pour cela que périsse et disparaisse le vœu de la fiancée, le désir du soupirant, la ferveur de l'amant, la confiance du prétendant... sous prétexte que la charité ne peut rivaliser avec celui qui est Charité ? Non. Car si la créature aime moins du fait qu'elle est plus petite, cependant, si elle aime de tout elle-même, rien ne manque là où il y a ce tout.

Saint Bernard (1090-1153),
Sermon 83 sur le Cantique des cantiques, 4-6

ENQUÊTE

La Résurrection de Jésus est-elle un fait historique ?

Les chrétiens considèrent souvent que la Résurrection du Christ n'a de réalité que pour le cœur.

Réfléchissons une seconde : pourquoi croyons-nous que Jésus est ressuscité ? Pour une raison très simple : parce que les Apôtres nous l'ont dit. Et, comme l'écrivait Pascal, on peut croire les témoins qui se font égorger ! Nous ne croyons donc pas à la Résurrection « parce que c'est une belle idée », ou « parce que cela nous aide à vivre », ou même « parce que sinon ce serait trop triste », comme disent les enfants. En tout cas, ce ne serait pas une raison suffisante : « *Le plus grand dérèglement de l'esprit, disait Bossuet, c'est de croire les choses parce qu'on veut qu'elles soient, et non parce qu'on a vu qu'elles sont en effet.* »

Des témoins fiables

Nous croyons donc à la Résurrection parce que l'Église nous a transmis le témoignage oculaire des Apôtres, et que nous n'avons – tout bien considéré – aucune raison solide de douter de ce témoignage. Bien sûr le don surnaturel de la foi nous aide à adhérer à la Bonne Nouvelle ; mais la grâce est toujours ancrée sur une certaine base naturelle ; en l'occurrence, la simple confiance dans la parole de témoins fiables. Or, ce témoignage nous conduit à un fait tout simple – même si ses implications sont gigantesques et surnaturelles : Jésus est apparu vivant, en

chair et en os, deux jours après sa mort sur la croix. La Résurrection n'est pas un symbole, une image, un mythe – non, c'est un fait. Le fait qui casse l'histoire humaine en deux, et sans lequel notre foi serait vaine et notre espérance sans fondement.

Des faits établis

Mais pourquoi faudrait-il croire les Apôtres ? Mettons-nous dans la peau d'une sorte de Sherlock Holmes qui enquête sur cette résurrection, en se méfiant un peu

La Résurrection n'est pas un symbole, une image, un mythe : c'est un fait

des témoins. Nous aurions face à nous cinq faits bien établis – et d'ailleurs reconnus par la majorité des historiens, croyants ou non. 1° Jésus est mort : c'est indubitable, Romains et Juifs en attestent. 2° Jésus a été enterré dans la tombe de Joseph d'Arimathie : les évangélistes n'auraient pas inventé ce détail, car Joseph d'Arimathie était membre du Sanhédrin... tribunal détesté par les Apôtres. 3° Le tombeau a été retrouvé vide le troisième jour : la tradition juive elle-même le rapporte, optant pour l'hypothèse d'un vol de cadavre. 4° Les Apôtres ont raconté avoir vu Jésus bien vivant après sa mort : ces récits ne sont pas en eux-mêmes des preuves, mais ils supposent au moins des expériences psychologiques extraordinaires. 5° Les apôtres sont passés subitement de la dépression à l'enthousiasme évangé-

lisateur, proclamant la Résurrection au péril de leur vie – les historiens sont tous d'accord sur ce point. Aucun de ces cinq faits n'est surnaturel : un tombeau vide, des récits d'apparition, un bouleversement psychologique... Ce sont des faits parfaitement acceptables et acceptés par la science historique.

L'évidente vérité

À partir de là, la bonne question est : comment expliquer l'ensemble de ces données ? Quelle est l'hypothèse explicative la plus simple, la plus probable ? Un vol de cadavre ? Oui mais par qui ? Par les ennemis de Jésus ? Si c'était le cas, ils auraient rapidement montré le corps pour faire cesser la rumeur de résurrection. Par ses amis ? Mais alors il faut supposer que les Apôtres mentaient et se faisait tuer pour ce qu'ils savaient être un mensonge – « martyr » veut dire « témoin » en grec... Ce n'est pas plausible. Des hallucinations ? Mais Pierre, Jean, Jacques et Paul avaient des profils psychologiques très différents ; il est peu probable qu'ils aient tous été psychotiques... Il reste bien une possibilité : la Résurrection ! Voilà une hypothèse qui rend compte de l'ensemble des données, sans qu'il soit nécessaire de recourir à des complots compliqués ni à des épidémies de psychoses hallucinatoires. Elle suppose une seule chose : un miracle. Mais s'il existe un Dieu, ce qui se démontre par la raison, les miracles sont possibles. Même s'ils ne sont pas fréquents. On peut alors appliquer la maxime de Sherlock : « *Quand on a éliminé l'impossible, ce qui reste, aussi improbable soit-il, doit être la vérité.* » ♦

Charles Becquérieux

HISTOIRE L'Église a scolarisé l'Europe



© MICHAEL D BECKWITH

Chapelle du Merton College, Oxford.

Les trois premières écoles de l'Église avaient été presbytérales, puis monastiques et enfin épiscopales. La quatrième est pontificale : elle porte la marque de l'Église de Rome et de son universalité. À Paris, Oxford (Angleterre), Bologne et Padoue (Italie), affluent maîtres et écoliers de toutes les nations. L'internationalité de l'Église se communique naturellement à sa protégée. Les collèges d'humanités de l'époque moderne – on y enseigne les lettres latines et grecques – ne sont pas non plus à l'origine des écoles de l'Église.

Instituts spécialisés

Presque tous doivent leur existence à l'initiative des villes. Mais c'est l'Église qui les fournit en professeurs, grâce à ses instituts spécialisés dans l'enseignement, comme les jésuites, les oratoriens et les Frères des écoles pies. Si l'on ajoute aux collèges et aux universités les innombrables écoles élémentaires fondées par des évêques ou des curés, dirigées par des prêtres, des frères ou des religieuses, on peut vraiment dire que l'Église a scolarisé l'Europe. ♦

D'après Jean de Viguerie,
L'Église et l'éducation,
Dominique Martin Morin, 2010, 16 €.

C'EST DIT! par Jules Budzynski

HARCÈLEMENT SPIRITUEL

En témoignant de leur foi auprès de leur entourage, les jeunes sont souvent confrontés à la dérision et à l'ironie.

Il faut vraiment beaucoup de courage, de volonté et de soutien aux jeunes d'aujourd'hui pour affirmer leur foi et leurs convictions spirituelles au milieu de leurs amis et camarades d'études. Ils le disent eux-mêmes quand on les interroge sur ce sujet.

Au moindre comportement qui les différencie des autres, à la moindre parole qui s'écarte du langage commun, ils paraissent pour leurs semblables des attardés ou des illuminés... Avouons qu'à leur place nous ferions exactement la même chose : nous nous tairions, nous ne nous exposerions plus à la critique ou aux sarcasmes. Cette réalité est une composante avec laquelle il faut compter aujourd'hui. L'environnement est actuellement porté sur les choses religieuses, dit-on souvent. C'est loin de la réalité des salles de classe, des cours de récréation et des lieux de loisirs de nos enfants et de nos jeunes. Ils subissent un harcèlement continu de leurs semblables (sans compter parfois celui de leurs enseignants...). Il faut être héroïque pour tenir ! Ne négligeons pas ce phénomène. Déjà le Livre de la Sagesse signalait cette agression. Relisez les chapitres 1, 16 à 2, 25 : « *Sa conduite est étrange... mettons-le à l'épreuve par l'outrage.* »

Disposer tout le nécessaire pour leurs âmes

Alors, conscients de la paralysie que cela provoque chez certains de nos enfants, que pouvons-nous faire ? Des discours pour les exhorter à être forts ? Inutile. Des démonstrations de force ayant pour but de les éloigner des « *mauvais conseillers* », des « *faux amis* » ? Peine perdue et taux d'efficacité quasiment nul, car ils aiment leurs « *amis* » malgré tout... Des silences réprobateurs ou un repli dans un système éducatif très protégé ? Ils s'en affranchiront malgré nous. Non. La solution ne peut être que de longue haleine et dans un amour pour eux encore plus grand. Comme les mamans savent le faire pour leurs enfants, disposant le linge propre à portée de leurs mains et préparant leurs repas, il faut aussi disposer tout le nécessaire pour leurs âmes à portée de leurs cœurs. Littérature spirituelle simple, propositions de communautés chrétiennes de jeunes pour les vacances ou les loisirs, disponibilité pour recevoir sans cesse leurs ami(e)s à la maison et, à l'occasion, engager un dialogue bref. Mais surtout assurer cette longue préparation invisible des cœurs. Comme le temps passé en cuisine ou à une table de repassage, que les enfants ne remarquent pas, ainsi le temps de la prière, de l'adoration et de l'offrande des épreuves par les mamans et les papas sera la lointaine mais certaine préparation de ce dont ils ont besoin pour être Fils de Dieu. Ils ne le verront pas, ils ne le sauront pas, ils en goûteront seulement les effets. Pour la Gloire de Dieu, leur salut, et notre joie. ♦

LE SAINT-SUAIRE EST-IL CRÉDIBLE ?

L'histoire de la redécouverte de cette relique n'en finit pas de passionner les spécialistes et le grand public. Une étude d'un des meilleurs experts, Mgr Jacques Suaudeau, fait le point sur la question, avec cohérence, limpidité et en restant accessible.



D.R.

Face et dos de la tête sur le Saint-Suaire. Les traces de sang autour du front apparaissent clairement.

Yaurait-il des arguments en faveur d'une histoire continue du Linceul de Turin, que l'on pourrait légitimement suivre du premier siècle après Jésus-Christ à nos jours ? Mgr Jacques Suaudeau, qui a été en charge de la section scientifique de l'Académie pontificale pour la vie, est le premier à reconnaître qu'il n'y a de continuité dans l'histoire du Linceul de Turin qu'à partir du moment de sa première exposition au public, à Lirey (Champagne), en 1356. Pour ce qui précède, on peut seulement dire que c'est une pièce de luxe qui n'était pas destinée à fournir un linceul. En pur lin, avec un tissage

très élaboré, elle n'a pu être produite à cette époque troublée, où le lin ne se cultivait que pour des besoins privés mineurs. Donc ce tissu vient d'ailleurs qu'en France, et a été tissé à une époque antérieure.

Témoignages avant le XIII^e siècle

Au XIII^e siècle, l'Europe s'est trouvée inondée de précieuses reliques, notamment celles pillées lors du sac de Constantinople en 1204, par les croisés de la quatrième croisade. Or des témoignages attestent de l'existence à Constantinople, avant 1204, d'un tissu portant l'empreinte d'un corps, supposé être le corps du Christ. Il s'agit d'abord du voile d'Édesse,

« *image acheiropoïète* » – non faite de main d'homme –, connue depuis le VI^e siècle et transférée à Constantinople en 944. On disait d'elle qu'elle présentait une image en impression de la face ou du corps du Christ.

Ensuite, les chroniques évoquent un Linceul du Christ, dont on écrit que son corps en « avait été enveloppé », et aperçu en 1204 dans l'église des Blachernes par le chevalier Robert de Clari.

Il s'agit enfin du témoignage du « Codex Pray », un manuscrit hongrois de la fin du XII^e siècle qui renferme une illustration datée de 1150, et représentant le tombeau du Christ, vide, sur lequel gît le Linceul aplati. L'auteur

de l'illustration a eu soin de figurer sur ce linceul des marques circulaires disposées en L, correspondant à des brûlures du tissu (« trous de tisonnier »). Or on retrouve ces marques à l'identique sur le Linceul de Turin.

Les arguments de la science

Si ces arguments historiques n'emportent pas l'adhésion de ceux qui contestent l'authenticité de cette relique, cela vient de *l'a priori* très commun contre toute relique conservée dans l'Église catholique. On trouve cette disposition d'esprit chez le chanoine Ulysse Chevalier, dès la fin du XIX^e siècle, convaincu d'un « faux médiéval ». Typique également est l'attitude de Walter McCrone qui soutint avec énergie, dans les années 80, et jusqu'à sa mort, que l'image portée par le Linceul était une peinture.

L'investigation avec les moyens modernes de la science a-t-elle été plus convaincante ? C'est encore toute une histoire, et qui n'est pas terminée. On sait que les taches d'origine sanguine qui parsèment le tissu ont été faites par contact avec des caillots de sang, formés à des moments différents au cours du supplice de « l'homme du Linceul ». Ce qu'on trouve sur ce linge est bien du sang humain, qui a traversé l'épaisseur du tissu et s'est dégradé par la suite en s'hémolysant – destruction des globules rouges du sang.

On sait aussi que l'image corporelle de teinte brun clair qui s'étend sur toute la longueur du tissu est survenue après que les taches sanguines aient marqué le Linceul. Il s'agit

d'une image en négatif du corps qui l'a produite : les parties claires sur le linceul correspondent aux parties sombres sur le corps. Elle est due à une oxydation superficielle des fibres de lin, et résiste à tous les agents dissolvants et à la lessive. Elle s'est formée par projection à partir d'un agent venu du corps, oxydant les fibres d'une façon inversement proportionnelle à leur distance, ce qui lui donne un caractère tridimensionnel. L'agent qui a produit cet effet doit être un rayonnement, venu du corps.

Par ailleurs la science, à partir des études de pollen, d'ADN végétal et d'ADN humain (cf. *figure ci-jointe*) faites sur les poussières du Linceul présentes entre les fibres, montre que le Linceul de Turin a résidé au Moyen-Orient et dans l'actuelle Turquie, avant d'arriver à Lirey. Il aurait pu être tissé, dans l'Antiquité, en Inde, ce qui expliquerait son tissage de luxe. Ainsi que le fait qu'on trouve sur les fibres du Linceul un type d'ADN humain spécifique de populations indiennes.

Carbone 14

La fameuse datation du tissu par le carbone 14, faite en 1988, a abouti à une période médiévale (1269-1390) pour le Linceul... On explique ce que Mgr Suaudeau appelle une « incongruité » par un « rajeunissement » du tissu dû à l'entrée de nouveau carbone 14 dans les fibres. Ceci peut être la conséquence de l'incendie de 1532 qui faillit le détruire. Et peut être aussi de l'interaction physique de l'agent venu du corps qui a provoqué la

Du sang !

Les premières analyses microchimiques faites sur la substance d'origine sanguine responsable des taches qui parsèment toute l'étendue du Linceul de Turin ont montré que cette substance était riche en fer, qu'elle contenait des pigments biliaires, des porphyrines et de l'albumine et qu'on y trouvait quelques restes d'hématies quasi fossilisées.

Pierluigi Baima Bollone, à partir de 1981, a démontré qu'il s'agit de sang du groupe AB. Le groupe sanguin AB est un groupe relativement rare, mais 600 % plus « commun » chez les juifs « babyloniens » et les juifs de la Palestine du Nord. Il est à noter qu'un même type sanguin AB a été trouvé dans les taches sanguines de la tunique d'Argenteuil et dans celles du sudarium d'Oviedo. ♦

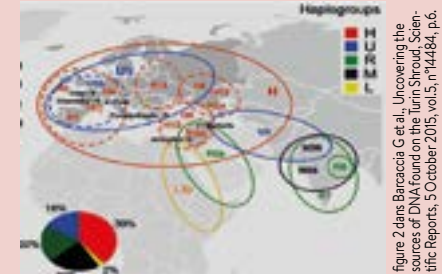


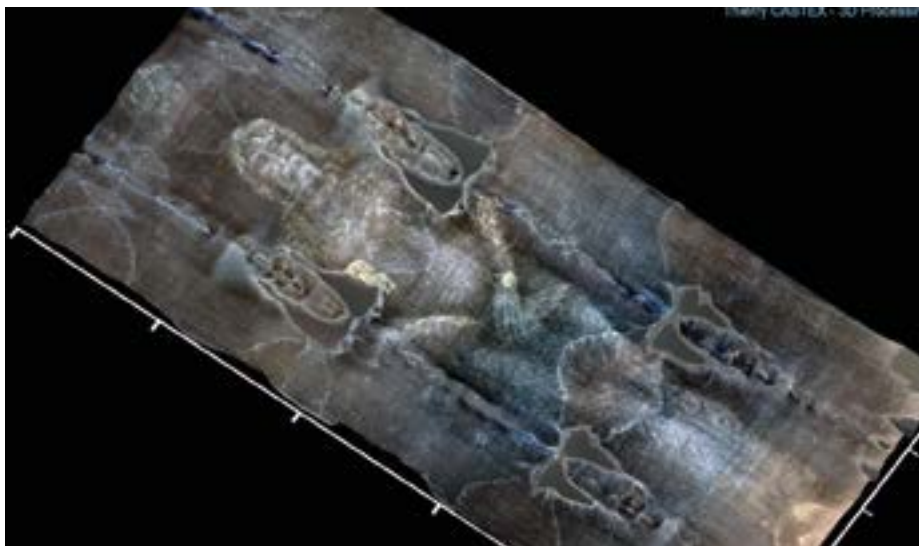
Figure 2 dans Barcaccia C et al., Uncovering the sources of DNA found on the Turin Shroud, Scientific Reports, 5 October 2015, vol.5, n°14484, p.6.

Situation géographique des groupes humains qui ont été en contact avec le Linceul de Turin, déduite de l'étude des haplotypes de l'ADN humain trouvé sur les fibres du Linceul.

QUELQUES DATES

- ▶ **V^e siècle** - Plusieurs textes témoignent de l'existence d'un portrait de Jésus vénéré à Édesse – aujourd'hui Urfa en Turquie. Il pourrait s'agir du Saint-Suaire plié en quatre pour ne laisser apparaître que le visage du Christ.
- ▶ **VI^e** - L'image qui avait été cachée dans une muraille d'Édesse aurait été retrouvée entre 525 et 544 et placée dans la cathédrale Sainte-Sophie d'Édesse.
- ▶ **944** - L'image est transférée à Constantinople en 944 où elle est déposée dans l'église des Blachernes.

- ▶ **1204** - Sac de Constantinople par les croisés.
- ▶ **1356** - Exposition du Linceul à Lirey en Champagne.
- ▶ **1453** - Marguerite de Charny cède le Linceul aux ducs de Savoie.
- ▶ **1502** - Le Suaire est installé au château de Chambéry.
- ▶ **1532** - Le Suaire manque de brûler lors d'un incendie dans la Sainte-Chapelle du château de Chambéry.
- ▶ **1578** - Le duc Emmanuel-Philibert transfère la relique à Turin.
- ▶ **1983** - Mort du roi Umberto II qui a légué le Suaire au Vatican.



Une des représentations en 3D de l'homme du Suaire par Thierry Castex, ingénieur géophysicien spécialiste en traitement sismique, publiées sur son site <http://thierrycastex.blogspot.com/>

formation de l'image corporelle sur le Linceul. Des études plus récentes faites avec d'autres techniques (spectroscopie vibrationnelle) placent la fabrication du linceul en 140 avant J.-C., avec une incertitude de 156 années.

Timidités

Par ailleurs, on peut se demander s'il n'y a pas aussi une timidité à examiner avec autant de luxe scientifique les autres reliques de la Passion. Manque de confiance des autorités religieuses? Manque de moyens? Pour le Linceul de Turin, tout a commencé avec le développement du VP8 par la NASA, permettant d'obtenir des modèles tridimensionnels à partir d'images. C'est autour de ce premier projet que s'est constituée une équipe américaine, de haute compétence, capable d'appliquer diverses investigations au Linceul. L'équipe a profité du IV^e centenaire du transfert du Linceul de Chambéry à Turin, pour obtenir des autorités ecclésiastiques la permission d'effectuer sur le tissu, durant un temps très limité, les investigations plus opportunes. Ce n'est que plus tard que s'est faite l'étude au carbone 14 (1988). Cette chance ne s'est pas présentée pour

Les autorités ecclésiastiques se sentent sous accusation dès qu'il s'agit de reliques

deux autres reliques connues de la Passion, la tunique d'Argenteuil et le voile d'Oviedo, pour lesquelles on est tout de suite passé à une datation au carbone 14. Comme celle-ci, dans les deux cas, indiquait une origine au VII^e siècle après Jésus-Christ, le découragement qui s'en est ensuivi a empêché toute investigation ultérieure.

La question ne semble donc pas être celle d'un manque de moyens. Les autorités ecclésiastiques se sentent sous accusation d'obscurantisme dès qu'il est question des reliques. Et il est vrai qu'un grand nombre de ces reliques ont été fabriquées au cours de l'histoire. On observe une importance malsaine, quasi païenne, accordée aux reliques, en oubliant le Dieu vivant. Moyennant quoi, on a été jusqu'à accuser – injustement – les autorités

ecclésiastiques d'une certaine connivence avec les laboratoires qui ont fait en 1988 l'analyse au carbone 14.

Un faux improbable

En conclusion, ceux qui penchent pour un faux ne semblent pas mieux armés que ceux qui voudraient croire à son authenticité comme suaire du Christ. Car il n'existe aucun argument qui permette de déclarer que le Linceul est un faux. Seule la reproduction pas à pas, sur une véritable victime humaine, des traumatismes subis par le Christ durant sa Passion, aurait permis à un faussaire de reproduire des taches sanguines, lorsqu'il aurait enveloppé dans un linceul sa victime, selon le mode juif. Mais, à ce stade, il lui serait resté à faire en sorte que de ce corps émane un facteur allant projeter une image négative et en trois dimensions, en veillant à ce qu'il y ait une correspondance parfaite entre les taches sanguines laissées par le cadavre sur le tissu et les plaies montrées par l'image corporelle. Notre faussaire aurait dû retirer du linceul le corps de la victime, avant que n'apparaissent les premiers signes de putréfaction...

Science-fiction ou acte de foi ?

Seule une correspondance parfaite entre l'ADN du sang trouvé sur le Linceul et l'ADN du Christ autoriserait une telle affirmation, mais pour ce faire il faudrait disposer de restes du corps du Christ : science-fiction qui a donné romans, BD, films...

Cette impossibilité technique ne doit pas empêcher le croyant d'affirmer de tout son cœur que le Linceul de Turin a bien enveloppé le corps du Seigneur, jusqu'à ce que ce corps s'évanouisse matériellement dans la gloire de la Résurrection. C'est là où nous rejoignons l'acte de foi, qui n'est pas crédulité, mais forte adhésion à Cette Vérité qui seule peut illuminer le cœur. ♦

Frédéric Aimard

Jacques Suaudeau,
Le Linceul de Turin, de l'analyse historique à l'investigation scientifique, L'Harmattan.
Tome 1, 320 p., 31 € - Tome 2, 350 p., 35 €.

DE ROME À PARIS

ÉGLISES STATIONNNALES

TRADITION VIVANTE

Chef de chœur, Henri de Villiers fait revivre une ancienne tradition venue de Rome – et toujours vivante là-bas. Elle consistait à organiser, à Paris, des processions allant d'une église à l'autre. Afin d'intensifier la prière des fidèles durant le Carême.

“ **À quand remonte la tradition des églises stationnales à Paris ?**

Henri de Villiers : L'existence de liturgies stationnales est attestée en Gaule dès le V^e siècle.

À Paris, les processions quittaient la cathédrale pour aller vers des églises, à chaque fois différentes et progressivement de plus en plus éloignées. Elles comptent parmi les plus antiques de la capitale. La fondation de la plupart d'entre elles remonte au VI^e, la grande époque de la chrétienté parisienne, grâce aux belles figures de sainte Geneviève et de la reine sainte Clotilde. Néanmoins, l'ordre des

stations quadragésimales, c'est-à-dire durant les quarante jours du Carême – dans la forme reçue par les livres diocésains du XVII^e siècle – reflète plutôt l'état de l'Église à Paris aux XII^e-XIII^e siècles. Cette époque constitue un autre moment fort de notre histoire chrétienne dont l'importance est reflétée par la construction gothique de la cathédrale Notre-Dame de Paris. C'est le moment de trois innovations autour de la musique sacrée dont Paris éblouit alors tout l'Occident : le chant au lutrin sur des antiphonaires manuscrits géants, Adam de Saint-Victor et ses grandes proses, où la virtuosité des images théologiques ne le cède en rien à celle de la mélodie, enfin les fabuleux organums polyphoniques de Léonin et de Pérotin.

Sont-elles une adaptation de la liturgie papale, qui perdure à travers la station du Pape à Sainte-Sabine, le mercredi des Cendres ?

Très certainement. Mais il s'agit je pense d'une adaptation de la liturgie papale faite



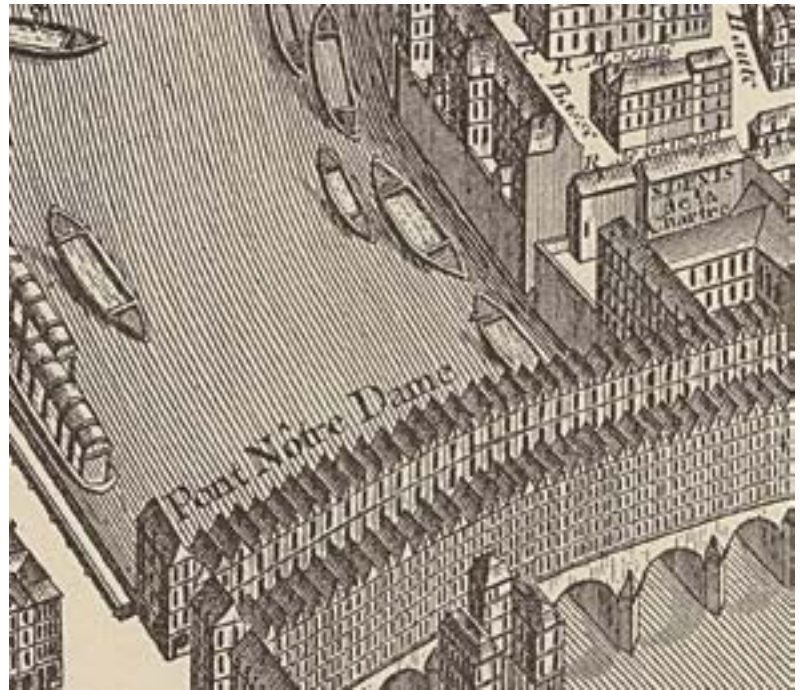
D.R.

L'église Saint-Benoît-le-Bétourné, rue Saint-Jacques, actuel 5^e arr. de Paris (plan de Turgot, XVIII^e siècle), fut démolie en 1831.

L'église stationnale du prieuré de Saint-Denis-de-la-Chartre, sur l'île de la Cité, (démolie en 1810).



Notre-Dame-des-Champs au XVIII^e siècle et son couvent de carmélites.



La Révolution française porta un coup fatal à onze des seize églises

à une époque très reculée, lorsque la liturgie romaine qui se diffusait en Gaule était celle du sacramentaire gélasien (du pape Gélase), donc avant l'époque carolingienne qui verra l'imposition par Charlemagne du sacramentaire grégorien : tous les jours du Carême ne sont pas dotés d'une station, mais seuls les lundis, mercredis et vendredis. Cette structure archaïque prédate le temps du pape saint Grégoire, qui dota d'une messe propre tous les jours du Carême (sauf les jeudis).

Ces églises ont disparu. Comment les exhumer ?

Lorsque j'ai dû déchiffrer pour la première fois les noms latins des seize églises stationnales

L'église Saint-Barthélemy, sur l'île de la Cité, avec sa façade du XVIII^e siècle, voulue par Louis XVI. Elle fut vendue comme bien national en 1791 et détruite.

parisiennes dans le *Cérémonial de Martin Sonnet* de 1662, la plupart d'entre eux ne me disaient absolument rien. Je suis allé de surprises en surprises en essayant de retracer l'histoire de ces antiques églises. Presque toutes ont été détruites sauf Saint-Germain-l'Auxerrois, Saint-Merri, Saint-Martin-des-Champs et l'abbatiale de Montmartre. Mais qui connaît les noms de Saint-Denis-de-la-Chartre (établie sur la prison où fut détenu saint Denys, premier évêque de Paris) ? de Saint-Éloi-près-le-Palais (dont la façade a été sauvée et remontée sur Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux) ? de Saint-Barthélemy,

paroisse du Palais de la Cité qui vit le baptême de tant de rois ? de la curieuse église Saint-Benoît-le-Bétourné (seule église parisienne ancienne à ne pas avoir été construite vers l'Orient, et que François I^{er} transforma pour lui donner enfin l'orientation traditionnelle de la prière liturgique) ?

Quel rôle a joué Haussmann dans leur disparition ?

C'est la Révolution française qui porta un coup fatal à onze des seize églises stationnales. On ne doit formellement imputer à Haussmann que la destruction d'une douzième : Saint-





Façade de Saint-Éloi-près-le-Palais, remontée sur Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux.

Éloi-près-le-Palais, sur l'île de la Cité. Du reste, il remodela totalement cette île, supprimant les dernières églises qui avaient survécu à la fureur révolutionnaire, ne gardant que Notre-Dame et la Sainte-Chapelle. Mis à part la façade de la Conciergerie, il ne reste guère de bâtiments pour évoquer ce que pouvait bien être le cœur même de notre ville, avant le XIX^e siècle. L'île de Lutèce devait avoir une physionomie beaucoup plus charmante, avec ses petites rues médiévales tortueuses et ses bâtiments de guingois que les siècles avaient accumulés!

On reprochait au baron Haussmann, protestant, de calculer les alignements de ses nouvelles avenues de telle sorte qu'elles fassent disparaître le maximum d'églises catholiques! Lorsqu'il fit dégager les vieux immeubles accolés à l'est du Louvre, l'église stationnelle de Saint-Germain-l'Auxerrois se retrouva dans un terrain vague, et décrochée de tout alignement logique avec son vis-à-vis, la colonnade du Louvre. Haussmann paraît avoir hésité devant la destruction de cette église d'où pourtant était parti le signal de la Saint-Barthélemy. On lui aurait reproché la disparition d'un lieu aussi historiquement lié à la monarchie française. Pour rééquilibrer la perspective, Haussmann demanda à l'archi-

tecte Hittot d'édifier la nouvelle mairie du 1^{er} arrondissement de telle sorte que la façade imite celle de l'antique église.

Trouve-t-on aujourd'hui encore des traces de ce Paris chrétien ?

Si Saint-Germain-l'Auxerrois, Saint-Merri, Saint-Martin-des-Champs (désacralisée) et l'abbatiale de Montmartre sont visibles, il ne reste presque rien des douze autres églises stationnelles. Seules des vues en perspective du plan Turgot de Paris pourront nous en rappeler le souvenir. Outre la façade de Saint-Éloi curieusement sauvée et remontée sur celle de Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux, on ne pourra guère signaler que l'ancienne crypte de Notre-Dame-des-Champs discrètement conservée dans les caves d'un immeuble de la rue Pierre-Nicole, l'église ayant été reconstruite à neuf dans la seconde moitié du XIX^e siècle, mais sur un emplacement différent de l'ancienne. Ou se rappeler que le Panthéon n'est de fait que la reconstruction voulue par Louis XV de l'antique abbatiale de Sainte-Geneviève, où la patronne de Paris avait été inhumée en compagnie du roi Clovis et de son épouse sainte Clotilde. Ou encore on pourra aller prier place Sainte-Opportune devant la petite statue de la sainte placée dans une niche sur l'une des façades d'immeuble donnant sur cette place, seul rappel de cette église qui était un centre actif de pèlerinage au Moyen Âge. ♦

Lutèce devait avoir une physionomie beaucoup plus charmante

À propos de Henri de Villiers : responsable de la Schola Sainte-Cécile, liée à la paroisse Saint-Eugène ainsi qu'à la paroisse catholique byzantine russe de Paris, il fait revivre le souvenir de ces églises stationnelles, des cérémonies liturgiques et de la musique sacrée qui les animaient, chaque année, le temps du Carême. Plus de détails sur : <https://schola-sainte-cecile.com/2016/02/17/les-stations-de-caremedans-lancien-rit-parisien>

“ À ROME...

D'origine française, Édouard Guiloux est au séminaire américain à Rome, où chaque année depuis 1973, la pratique des églises stationnelles fait partie des activités.

« Je suis conscient de ma chance de redécouvrir l'universalité de l'Église, aussi bien dans le temps que dans l'espace, à Rome. Pendant le Carême, grand pèlerinage spirituel vers le mystère pascal, j'aime notre petit pèlerinage matinal vers la Messe stationnelle, qui permet d'y entrer de manière concrète.

Les pratiques traditionnelles de notre foi, comme celle des églises stationnelles portent témoignage à la vérité du message salvifique du Christ, qui a transformé cœurs et cultures depuis 2000 ans. Pour moi, visiter les anciennes églises de Rome et y célébrer la Messe m'aide à méditer le mystère pascal. Non comme simple individu, mais comme membre du corps du Christ qu'est l'Église : mes frères encore en route ici sur terre, et les saints qui nous ont précédés. La foi, espérance, et charité qui ont donné vie à des générations de fidèles m'encouragent et me motivent à toujours marcher vers le bon Dieu.

L'Église catholique aux États-Unis est marquée d'une diversité surprenante : Espagnols, Anglais, Français, puis Allemands, Italiens, Irlandais et Polonais. Aujourd'hui ce sont les Vietnamiens, les Coréens, et les Hispaniques... La foi de beaucoup de catholiques américains reflète ces différences. La ville de saint Pierre et saint Paul devient donc un point de référence partagé, où chaque culture peut reconnaître les origines spirituelles et théologiques de leur foi catholique et apostolique. » ♦

CHRÉTIENS D'ORIENT

L'éducation, au service de l'espérance

Les chrétiens d'Irak et de Syrie ont vu leur pays et leur vie basculer dans le chaos, la misère... Alors que la situation s'éclaircit et que tout est à reconstruire, rouvrir les écoles et les universités est une priorité pour que ces familles restent sur leur terre et envisagent un futur pour leurs enfants.

« Sans éducation il est difficile de rêver l'avenir, sans travail, il est très difficile de rêver l'avenir, sans famille ni communauté il est quasi impossible de rêver l'avenir » rappelait le pape François aux dernières JMJ (Panama). Dès lors, au Proche-Orient, prêtres, religieux et religieuses, épaulés par des laïcs, déploient toute leur énergie et leur savoir-faire pour que les chrétiens puissent envisager une vie commune sereine avec leurs frères musulmans. Cela passe notamment par l'éducation.

Cela commence d'abord par la maternelle. « La formation chrétienne de nos enfants est beaucoup plus importante que la nourriture », affirme ainsi Mgr Elias Sleiman, ancien évêque de Lattaquié, en Syrie. L'école arménienne de Kassab, village chrétien au nord-ouest du pays, proche de la frontière turque, avait été endommagée par des bombardements. Remise en état en 2017 grâce à l'Œuvre d'Orient – dont c'est la vocation depuis son origine, en 1856 – elle a été à nouveau touchée par deux missiles en janvier alors que les 120

enfants étaient en cours. Toutes les vitres ont éclaté, heureusement sans causer de blessures aux élèves.

De même, en Irak, depuis la libération de la ville de Qaraqosh, les religieuses tentent de reprendre leurs activités. Trois sœurs de Saint-Ephrem, malgré les dégâts subis

cela ne peut pas durer. Il faut réhabiliter le premier étage : les vitres sont brisées, les plafonds détruits, ce qui laisse entrer la pluie et le froid. Les salles pourront aussi servir hors périodes scolaires pour les retraites spirituelles.

Autre exemple, toujours en Irak, à Bagdad, les Sœurs franciscaines du Cœur Immaculé de Marie ont décidé de revenir en 2016, à Bagdad, afin de récupérer leur couvent et de rouvrir l'école maternelle de Bagdad-Mansour après que les 72 familles réfugiées qui l'occupaient aient été logées dans des appartements plus appropriés. Les Sœurs faisaient plusieurs allers et retours quotidiens avec la voiture du couvent pour

que les 40 enfants puissent aller à l'école maternelle. Avec l'achat d'un minibus depuis la rentrée, elles économisent sur les dépenses de transport entièrement à leur charge car les familles n'ont pas les moyens de participer aux frais.

L'avenir de leur pays

Mais il faut aussi encourager les étudiants, qui constitueront l'élite de demain dans ces pays : ces futurs médecins, architectes, ingénieurs, enseignants, infirmiers... sont l'avenir de leur pays. Ils ont besoin de

soutien financier pour pouvoir s'investir pleinement et décrocher leur diplôme. « Malgré toutes les difficultés que ces jeunes rencontrent, la volonté de reconstruire le pays les a rassemblés », explique



En route pour l'école, plaine de Ninive, en Irak.

© P. BRUN LE GODEST

par leur couvent, ont décidé de rouvrir le jardin d'enfants pour permettre aux femmes de ce quartier isolé de travailler. Actuellement les enfants sont accueillis dans le sous-sol, seule partie intacte, mais



Étudiants,
à Homs.



École maternelle, à Alep.

© ŒUVRE D'ORIENT

© ŒUVRE D'ORIENT

ainsi Mgr Youssef Thomas Mirkis, archevêque chaldéen de Kirkuk et Souleymanieh. *« C'est une génération qui veut réellement tourner la page et faire en sorte que la violence n'ait pas le dernier mot. »*

En Irak, à Mossoul, depuis 2015, des centaines d'étudiants chrétiens et Yézidis, originaires de la plaine de Ninive, ont ainsi pu poursuivre leur cursus universitaire à Kirkuk grâce à l'action de Mgr Mirkis. Aujourd'hui l'université de Mossoul a rouvert ses portes et les étudiants sont de retour à Qaraqosh, Karamless, Bartella... où les conditions de vie sont encore très difficiles.

De même en Syrie, à Alep, les jésuites ont créé le JDISC (Jesuit Development Impact and Support Center). Ce centre a pour vocation d'aider les étudiants à développer leurs compétences et leur propose des formations professionnelles (anglais, informatique, etc.) qui leur permettront de trouver un travail pour s'intégrer dans la société de l'après-guerre. Au programme : élaborer un CV et préparer des entretiens d'embauche, travailler la confiance en soi et l'expression devant un groupe, gérer la pression, le stress, des tempéraments difficiles et des comportements inappropriés au travail et apprendre à s'organiser. Ce centre s'est aussi délocalisé à Homs avec l'aide des Sœurs des Saints-Cœurs. Trois zones d'études peuvent accueillir 200 étudiants. Après la phase initiale d'ouverture, 70 étudiants ont fini leur formation. Langues, comptabilité, admi-

nistration, techniciens informatique et programmation. Un centre à Damas est actuellement en projet.

Soutenir les congrégations

Selon Mgr Pascal Gollnisch, directeur général de l'Œuvre d'Orient, les œuvres éducatives animées par les congréga-

Il faut rebâtir les âmes et les cœurs

tions religieuses catholiques en Orient, remplissent de fait un admirable service à la population dans ces pays à majorité musulmane. Celui d'une transmission des valeurs évangéliques et humanistes. Pour lui, le besoin est spécialement fort en Syrie et en Irak où la population a terriblement souffert et souffre encore. Face à la haine, l'injustice, les destructions, il faut rebâtir

les âmes et les cœurs. *« Il faut redonner à une jeunesse ravagée par des années de guerre des raisons de croire et d'espérer, de se redresser et de construire l'avenir. »* Il y va pour le prélat de *« l'équilibre spirituel »* qui permet de garder un sens à notre XXI^e siècle.

Et pour contrer le risque de désespérance chez les chrétiens d'Orient, qui est réel, soutenir les œuvres éducatives revient aussi à combattre la tentation du désespoir, en formant des élites capables de mettre en place le vaste projet dont les peuples du Proche-Orient ont tant besoin. Et de ce point de vue, il y a urgence.

Claire Salaün

Pour les aider :
L'Œuvre d'Orient,
20 rue du Regard, 75006 Paris,
oeuvre-orient.fr

Volontaires de l'Œuvre d'Orient en mission

Treize volontaires de l'Œuvre d'Orient sont envoyés en mission dans des écoles francophones tenues par des communautés chrétiennes d'Orient, en Égypte et au Liban. Ces volontaires se mettent au service des religieux locaux pour les aider dans leurs actions d'éducation et tissent de belles relations avec les élèves chrétiens et musulmans et le corps enseignant. Certains transmettent le goût de la pratique du français par des ateliers de conversation ou des activités extra-scolaires (chant, théâtre), d'autres aident les professeurs de français en concevant des sessions de culture générale, d'autres encore s'occupent d'apporter une attention bienveillante particulière aux enfants ayant des situations familiales compliquées. Ce n'est pas tous les jours facile, mais leur engagement porte du fruit !

PLATON, POÈTE DE L'ÂME

Élève de Socrate,
Platon
(428-348 av. J.-C.) est
considéré comme
l'un des premiers
philosophes de
l'Antiquité.
Mais il est aussi le poète
de la vie et de la mort.



œuvre de Platon est aussi diverse qu'immense. « *Personne, disait Péguy, n'a été et ne sera jamais aussi intelligent que Platon.* » S'il est, avant tout un philosophe, cette philosophie s'élève souvent comme un chant et se termine dans une prière. Ozanam écrit que « *saint Augustin aurait trouvé les païens moins coupables si, au lieu d'un temple à Cybèle, ils avaient élevé un sanctuaire à Platon pour lire publiquement ses œuvres.* ». On sait que l'Église, dans sa sagesse, lui a préféré Aristote: il fut son disciple, mais un disciple très critique... « *Amicus Plato, sed magis amica veritas* » – Platon « *est un ami mais plus encore est une*

amie la vérité ». En quoi le disciple, en s'écartant du Maître, suivait encore son conseil puisque le souci du Vrai, du Beau, du Bien et du Juste fut la raison de vivre de Platon.

« La nature ne suffit pas aux grands esprits »

Par la suite, le réalisme d'Aristote a porté la doctrine de saint Thomas d'Aquin. Bergson a pu l'appeler « *la métaphysique naturelle de l'esprit humain* ». Mais l'idéalisme de Platon, s'il est critiquable, en pure philosophie a toujours séduit les

âmes tendues vers le surnaturel. Car son chant, élevé près de quatre siècles avant la venue du Christ, ne peut que nous émouvoir. « *Le surnaturel* », enseignait Ozanam à ses étudiants de la Sorbonne, « *tous les grands hommes y*

ont cru, Platon, Cicéron, Newton, Leibnitz ». Car « *la nature ne suffit pas aux grands esprits. Ils s'y trouvent à l'étroit. Ce monde, si vaste qu'il soit, est trop petit pour nous.* »

C'est que ce monde n'a pas son essence en lui-même. Pour le trouver, il faut le voir, le connaître, le traverser, mais aussi le dépasser. Cet appel à ce qui est surnaturel, aspiration vers

« Qu'est-ce donc qui naît de la vie ?

- La mort
- Et de la mort ?
- La vie. »



Figures majeures de la pensée antique, Platon et Aristote, au centre du tableau de Raphaël, *L'école d'Athènes*, (1510-1512), dans les musées du Vatican. Platon (à g.), représenté sous les traits de Léonard de Vinci, tend sa main vers le ciel tandis que le second, Aristote (à d.), désigne la terre, en signe de réalisme.

le ciel, est comme inclus dans le désir de la nature, qui est spirituel. Socrate, dont Platon est le fidèle et génial disciple, l'enseigne à Phèdre en marchant, un jour d'été, un peu à l'écart de la ville, tandis qu'autour d'eux, dans la chaleur étouffante, chantent les cigales.

Quand les cigales étaient des hommes...

Socrate: « On dit qu'avant la naissance des Muses, les cigales étaient des hommes. Quand les Muses apparurent et que le chant, avec elles, parut, il y eut des hommes qui furent alors tellement transportés de plaisir qu'ils oublièrent de manger et de boire. Ils en moururent. D'eux sont nées les cigales. Les cigales reçurent le privilège de n'avoir besoin d'aucune nourriture, de chanter dès leur naissance et jusqu'à leur mort, sans boire ni manger, et d'aller, une fois mortes auprès des Muses leur annoncer par qui chacune d'elles est honorée! »

Selon Cratyle, le nom des Muses comme celui de la Musique, vient du même verbe grec qui signifie « désirer ardemment ». Il s'applique à celui qui cherche la sagesse. « L'homme possédé comme les cigales et les Muses du désir de s'unir à la cause d'où il procède, oublie la nourriture. Il vit dans un état d'ivresse constante, il est rempli d'un sentiment de plénitude et de joie analogue à celui des cigales chantant dans le soleil; et, une fois mort, il va là où l'a porté son désir le plus vif. »

La musique, en conséquence, englobait tous les travaux de l'esprit, le corps étant laissé à la gymnastique. « En s'appropriant le rythme et les accords, les enfants se rendant plus doux, et, devenus ainsi mieux rythmés et plus harmonieux, sont bien préparés pour la parole et pour

l'action, car toute la vie de l'homme a besoin du nombre et d'harmonie. » Ceux-ci, « quand ils s'insinuent de bonne heure dans l'âme, y font entrer à leur suite la gloire et la beauté ».

Si la musique est l'expression d'un désir ardent, la Vérité, elle, Aletheia, est au sens premier « une course divine ». Elle désigne le divin mouvement de l'être. « S'unir au vrai est donc s'unir à la Vie, se porter au Bien, monter jusqu'à l'Intelligence, et déployer les ailes de son âme pour arriver jusqu'à Dieu. » ♦

Jacques Trémolet de Villers

“ Dire du bien

« On est parfois en butte à d'étranges procédés de la part d'un père, d'une mère, de sa patrie, ou d'autres humains qui nous touchent de près. En ce cas, les méchants regardent la malignité de leurs parents ou de leur patrie avec une sorte de joie, l'étalant avec malveillance ou en font des plaintes afin de se mettre à couvert des reproches ou des outrages pour mériter leur négligence.

Les gens de bien, au contraire, jettent un voile sur les torts des leurs et se forcent à en dire du bien, et si l'injustice de leurs parents ou de leur patrie suscite en eux quelques accès de colère, ils s'apaisent eux-mêmes et se réconcilient avec eux, en se contraignant à les aimer et à en dire du bien. »

Socrate, in Platon, *Protagoras*, p. 60
(Édition classiques Garnier)



MUSÉE GIRODET

SAUVÉ DES EAUX

Après six années de fermeture et une inondation qui avait endommagé ses collections, le musée Girodet de Montargis a rouvert ses portes.

Le 31 mars 2016, le déluge s'abat sur Montargis. La rupture du canal du Loing immerge la réserve transitoire du musée Girodet. En 2012, l'agglomération montargoise avait lancé un programme de rénovation et d'extension du musée. L'opération est aujourd'hui achevée et la restauration des œuvres en grande partie effectuée. Le musée, qui porte le nom du peintre Anne-Louis Girodet-Trioson (1767-1824), a rouvert ses portes, plus d'un siècle et demi après sa création.

Plainte à Paris

Au XIX^e, Montargis a dû son musée à l'audace de deux hommes : le docteur Ballot (1797-1887), maire de la ville, et le baron de Girardot (1815-1883), sous-préfet de Montargis. Assisté du premier, le second prétend à Paris que le musée de sa cité

n'a pas reçu de dépôt de l'État qui, à cette époque, enrichit les collections de province. Or, le musée n'existe que dans l'imagination du baron... Pourtant, confuse, l'administration répare ses "torts" et donne, sans le savoir, naissance au futur musée, d'abord logé dans une salle du théâtre municipal avant d'investir en 1864 un édifice néo-classique. Le musée possède le plus important fonds – 23 peintures et 10 dessins – relatif à Girodet, après celui du Louvre.

Girodet a puisé son inspiration dans la littérature

Anne-Louis Girodet de Roucy, dit Girodet-Trioson, du nom de son père adoptif, est en effet son peintre. Né à Montargis le 29 janvier 1767, il entre à 17 ans dans l'atelier de David et remporte le Grand Prix de peinture en 1789. Il part pour Rome où il obtient son premier grand succès : *Le Sommeil d'Endymion*. De retour en France en 1796, Girodet ouvre un atelier et s'attache une clientèle par ses portraits. Le musée en réunit de nombreux, dont le *Portrait d'Antoine Girodet*, frère de l'artiste, ceux du docteur Trioson, et celui de son fils *Benoît-Agnès regardant "Les Figures de la Bible"*. En 1803, l'artiste peint *La leçon de géographie*, acquise par le musée en 2005 avec l'aide de l'État. La carrière de Girodet atteint son apogée sous l'Empire avec une *Scène de déluge*, peinte en 1806. Le tableau, préféré à *L'Enlèvement des Sabines* de son maître David, vaut au peintre le Prix décennal en 1810. Girodet ne

devient pas pour autant un artiste officiel de l'Empire : il conserve une sensibilité aux antipodes d'une peinture d'Histoire au service de l'image du pouvoir. Son œuvre se situe ainsi à la charnière du néo-classicisme et du romantisme. Le peintre a souvent puisé son inspiration dans la littérature illustrant Virgile, Racine, les poèmes d'Ossian, ou le *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint-Pierre. Le directeur du *Journal des débats*, Louis-François Bertin l'Aîné, commandera notamment à Girodet une *Atala au tombeau*, en hommage à Chateaubriand.

Œuvres de l'école italienne

À l'occasion d'une rétrospective consacrée à Girodet pour le bicentenaire de sa naissance, le musée a pris le nom du peintre en 1967. La galerie des peintures anciennes du musée Girodet comprend ainsi des œuvres de l'École italienne, de l'École du Nord, ainsi que des toiles des XVII^e et XVIII^e siècles français. L'autre enfant du pays, ami et voisin de la famille de Girodet, Henry de Triqueti (1803-1874), s'est consacré à la sculpture après s'être détourné de la peinture. Vingt-cinq de ses sculptures sont exposées, dont la maquette en plâtre du *Gisant du duc Ferdinand d'Orléans*, fils aîné du roi Louis-Philippe, et, bien sûr, un emblématique *Buste de Girodet* de 1853. ♦

Alain Solari

Infos pratiques

- Musée Girodet, 2, rue du Faubourg-de-la-Chaussée, 45200 Montargis
- Ouverture : du mercredi au dimanche, de 14h à 18h.
- Tél. : 02.38.98.07.81.
- www.musee-girodet.fr



© F. LAUGINIE, MUSÉE GIRODET DE MONTARGIS

Anne-Louis Girodet-Trioson,
La Leçon de géographie, 1803.

Page de gauche :
Francesco Solimena, *L'Assomption et le Couronnement de la Vierge*, 1690.



Film d'animation américain (2019) de Chris Butler, avec les voix de Hugh Jackman/Thierry Lhermitte, Zach Galifianakis/Éric Judor, Zoe Saldana, Emma Thompson (1h34).

Adolescents

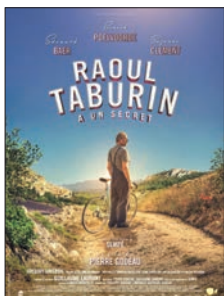
MONSIEUR LINK

Pour pouvoir intégrer une célèbre association d'explorateurs, Sir Lionel Frost décide de partir à la recherche d'un Sasquatch, un homme primitif qui vit en Amérique du Nord. ♥♥♥ **Valeur artistique** : Sur les traces de son héros, ce film superbe nous fait voyager à travers le monde, grâce à une

histoire originale et hilarante, menée à un excellent rythme. Monsieur Link, comme l'a surnommé l'explorateur, est une étrange créature, aussi drôle qu'attachante, qui ressemble davantage à un singe qu'à un humain – théorie de l'évolution oblige !. Mais qui sait parler, lire et écrire, le tout au premier degré, ce qui provoque souvent le rire. La technique du *stop-motion* – animation des objets – permet de donner beaucoup de réalisme à ces images magnifiques, et à ces décors somptueux.

♥♥♥♠ **Valeur humaine** : Si le héros est assez odieux et méprisant envers les autres, il va vivre une belle évolution au contact de Monsieur Link. Mais l'histoire n'est pas toujours très compréhensible pour les tout-petits.

par Marie-Christine Renaud d'André



Comédie française (2018) de Pierre Godeau avec Benoît Poelvoorde, Édouard Baer, Suzanne Clément, Victor Assié, Grégory Gadebois, Ilona Bachelier, Marilou Aussilloux, Vincent Desagnat (1h30).

Adolescents

RAOUL TABURIN A UN SECRET

Réparateur de vélos, Raoul Taburin est rongé par un lourd secret : il est incapable de faire du vélo, malgré ses tentatives. ♥♥♥♠ Devant les paysages somptueux de la Drôme, et dans les rues d'un beau village, Pierre Godeau signe une charmante adaptation d'un roman graphique de Sempé. Certes, l'ensemble manque un peu de rythme, et l'humour n'est pas assez présent. Mais on passe un bon moment en compagnie de ce héros, au cœur d'un village typiquement français. Cette histoire charmante et cocasse est très distrayante. ♥♥♥♠ Avec cette histoire, on comprend comment un mensonge peut affecter toute une vie. L'amour conjugal et l'amitié sont très émouvants.



Documentaire français (2018) de Cécile Denjean, avec Frédéric Lenoir et les élèves des écoles élémentaires Saint-Maur, à Paris et Louis-Aragon, à Pantin (1h24).

Tous

LE CERCLE DES PETITS PHILOSOPHES

Pendant un an, Frédéric Lenoir a animé des ateliers de réflexion philosophique avec des enfants de 7 à 10 ans, qu'il a interrogés sur la vie, l'amour, la mort, l'argent, etc. ♥♥♥ Ce film magnifique et drôle montre que l'on a beaucoup à apprendre des enfants, qui alignent les réflexions singulières et passionnantes, telles que : « *Moi je crois la religion, mais je sais pas si c'est vraiment réel* » ou « *Quand on est mort on n'a plus peur de mourir* ». Le grand mérite de Frédéric Lenoir, outre d'avoir organisé ces ateliers, est de se contenter de poser des questions et de laisser la parole aux enfants. Une belle expérience à méditer et à généraliser.

MUSIQUE

INTIMITÉ(S)



Flauto accompagnato

J.-S. Bach - P. Beuckels - Ens. Café Miry - éd. Hortus 2019.

Imaginer un concert dans un café de Leipzig, le fameux Zimmerman, où seules les œuvres du Maître Bach, seraient données, tel est le propos de ce disque. Autour de la flûte de Patrick Beuckels, plusieurs musiciens se donnent la réplique : viole, violon, 2^e traverso, clavecin. On sent dans cet enregistrement une belle complicité entre eux dans les géniales pages de Bach, comme lorsqu'il jouait avec ses propres étudiants. Les interprètes nous font entrer dans une belle intimité et donnent à chaque instrument un espace d'expression remarquable. L'ensemble est mis en valeur par une prise de son équilibrée. Mention toute spéciale aux sonates en trio.



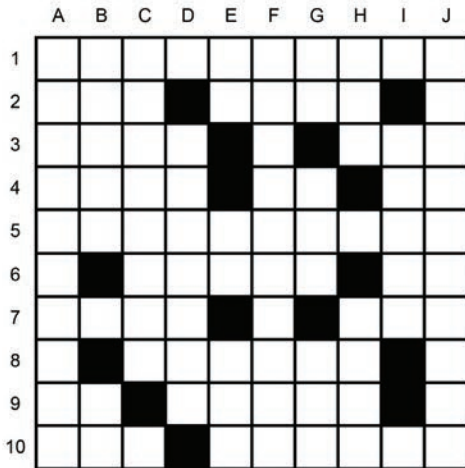
Harold en Italie

Les Nuits d'été - Hector Berlioz - Les Siècles - F.-X. Roth - T. Zimmermann, alto - S. Degout, baryton - éd. Harmonia Mundi 2019.

Pour cette année Berlioz (150 ans de sa mort), on s'attend à floraison d'enregistrements. L'orchestre Les Siècles ouvre le bal. Et de quelle manière ! Non pas avec les œuvres les plus connues, mais avec celles qui touchent probablement le plus à l'intime et au sensible. Le *Harold en Italie* est d'autant plus rare qu'il accorde le premier plan, dans ce vaste poème symphonique concertant, au violon alto solo. *Les Nuits d'été* est un cycle de mélodies ici chanté par l'excellent baryton Stéphane Degout, d'une légèreté et d'une profondeur rares. Mais pour qui connaît Berlioz, c'est habituel. La lecture qu'en fait François-Xavier Roth avec son orchestre est assez enthousiasmante. Les couleurs sont belles et largement variées. Déjà incontournable ! ♦

François-Xavier Lacroux

MOTS CROISÉS par Grammaticus



**Solutions des mots
fléchés parus dans
le numéro 3628
du 12 avril 2019 :**

Horizontal : Chions.
Arn. Écu. Un. Re. In.
Obama. Lied. Ba.
Nu. Oble.
Mercoeur.

Vertical : Chanoine.
Ir. Beur. Conrad.
Em. Oo. Ose. Abbé.
Ci. Alu. Cluny. Er.

HORIZONTAL : 1. Rien à voir avec un établissement de crédit. 2. Pas mélangé – Le martyr des chrétiens de cette ville précéda de peu celui de notre saint. 3. Jeu – Petit corps de ballet. 4. Un Spalien ne l'est pas nécessairement – Rab de poulet – En Chaldée. 5. Amateur du chamboule-tout. 6. Garçon de courses – Bas de gamme. 7. Familier de Van Gogh – En abnégation. 8. Faux-semblant. 9. Un tyran sorti de la nuit – Méfiez-vous de son coup de fer. 10. Pas bézef en fin de mois – Il peignit le martyr de notre saint en 1834.

VERTICAL : A. État sans gravité. B. Nous fait une faveur – Toujours sur la Tille. C. Travaux en cours. D. On aime ses produits. E. Avant elle – Il faut le doubler pour en faire une noix – Plus en breton. F. Le nom de notre saint. G. S'est retrouvée à quatre pattes – Placé de bas en haut – Divinité majeure de la mythologie celtique. H. Début d'enregistrement – Passe de main en main en Éthiopie. I. Notre saint y subit le martyre. J. Soignés.

D'UN SEUL TRAIT par Gilles Bexon



**LA CROIX
QUI SAUVE**

Les petits camarades païens d'Alexamenos, dans leur école au pied du Palatin à Rome l'avaient bien compris : c'est à la croix que tout se jouait pour les chrétiens. Ils représentent Jésus crucifié avec une tête d'âne. Pas un Jésus au bord du lac ou sur les marches du Temple. Non, un Jésus en croix. Mais s'il en a été ainsi, c'est qu'Alexamenos lui-même avait bien expliqué en quoi consistaient sa foi en Dieu et son adoration de Jésus. Il

**5 480 coups
durant la Passion,
selon sainte
Brigitte**

ne le suivait pas parce qu'il avait multiplié les pains ou guéri des lépreux, parce qu'il parlait encore mieux que le maître d'école et qu'il expliquait parfaitement les paraboles. Non. Il le suivait parce qu'il était mort abandonné de tous,

sur une croix et que trois jours plus tard, il ressuscitait d'entre les morts. C'est inimaginable pour une intelligence humaine. D'abord, il n'y a rien de plus incompréhensible et de plus inadmissible que de voir un juste condamné aussi injustement, couvert de crachats, accablé de quolibets, dénudé et meurtri par 5 480 coups – selon la révélation de Jésus à sainte Brigitte, Marie d'Agreda parle elle de 5 115 coups – pendant la nuit de la Passion, recevant plus de 120 coups de fouets – dénombrés sur le suaire de Turin – pendant la flagellation. Mais si ce n'était que cela, ce ne serait pas suffisant pour l'adorer. Tant d'hommes ont subi de semblables supplices.

Par contre, ce qui est incroyable, c'est que ce même mort puisse revenir à la vie trois jours plus tard. Sans supercherie d'aucune sorte. Comment effectivement un mort peut-il revenir à la vie, ressusciter d'entre les morts ?

« Quant à nous, nous ne pouvons pas taire ce que nous avons vu et entendu », disent les apôtres. À leur tour ils donneront leur vie pour cette unique raison : « Il était mort, et Il est ressuscité, nous en sommes témoins ! »

Le salut du monde

Et les camarades d'Alexamenos ne s'y trompent pas : « Alexamenos cebe te théon » « Alexamenos adore son Dieu ». Oui, tout s'est joué sur la Croix. L'adoration véritable trouve là son accomplissement. « Voici le bois de la croix qui a porté le salut du monde » chantent trois fois le Vendredi saint tous les prêtres du monde. Et par trois fois, les fidèles répondent en s'agenouillant, comme Alexamenos : « Venez adorons ! » ♦

SAMEDI 20 AVRIL

TF1
21.00 The Voice. Divertissement présenté par Nikos Aliagas, avec Mika, Jenifer, Soprano et Julien Clerc.

France 2
21.00 Les années bonheur. Divertissement de Patrick Sébastien, avec Fabien Lecœuvre, Sophie Thalmann, Vincent Lagaf, Didier Gustin, Les Chevaliers du Fiel, etc.

France 3
21.00 Commissaire Magellan « Mise en bière » **GA.** Jacques Spiesser, Selma Kouchy, Nathalie Besançon, Olivier Sitruk, Hélène Seuzaret. ♥♥♥

Arte
20.50 Equus « Une histoire de chevaux et d'hommes ». Documentaire.

M6
21.00 MacGyver. Série avec Lucas Till, George Eads 10.

Canal +
21.00 Opération Beyrouth GA. Espionnage (2017) de Brad Anderson, avec Jon Hamm, Rosamund Pike (1h45) 10. (voir ci-dessous)

KTO
21.00 Vigile pascale, en direct de Notre-Dame de Paris.

Canal +
21.00 Opération Beyrouth



Espionnage (2017) de Brad Anderson, avec Jon Hamm, Rosamund Pike (1h45) 10. **GA** En 1972, à Beyrouth, Mason Skiles, un diplomate américain, voit son épouse mourir lors d'une attaque terroriste.

♥♥♥♥♠ **Valeur artistique :** Ce film palpitant bénéficie de dialogues très brillants, qui montrent bien toute l'intelligence nécessaire pour exercer le métier de diplomate. C'est dire si ce film, qui plonge au cœur de la situation très complexe du Liban de l'époque, privilégie l'histoire à l'action.

♥♥♥♠ **Valeur humaine :** L'intelligence et le courage du héros sont très positifs, dans un monde fait de trahisons et de violences.

DIMANCHE 21 AVRIL

TF1
21.00 Captain America « Civil War » J. Aventures (2016) de Anthony et Joe Russo, avec Chris Evans, Robert Downey Jr. (2h22) 10. ♥♥♥♥♠

France 2
11.00 Messe de Pâques, en l'église du Christ-Roi, à Brienne (Suisse).
21.00 La grande vadrouille J. Comédie (1966) de G. Oury, avec Bourvil, Louis de Funès (1h58). ♥♥♥♥

France 3
21.00 Unforgotten (1 à 3/6) « Le passé déterré » **GA.** Série avec Nicola Walker, Sanjeev Bhaskar, Alex Jennings. (voir ci-dessous)

Arte
20.55 La tunique J. Péplum en VO (1953) de Henry Koster, avec Richard Burton, Jean Simmons, Victor Mature (2h08). ♥♥♥

M6
21.00 Le livre de la jungle J. Aventures (2015) de Jon Favreau, d'après Rudyard Kipling, avec Neel Sethi (1h42). ♥♥♥♥♠

Canal +
21.00 Football « PSG/Monaco ».

KTO
10.00 Messe de la Résurrection, en direct de Rome.
20.40 La foi prise au mot « Le jour de Pâques ».

France 3
21.00 Unforgotten (1 à 3/6) « Le passé déterré »



Série avec Nicola Walker, Sanjeev Bhaskar, Alex Jennings. **GA** Un très ancien squelette est retrouvé sur un chantier.

♥♥♥♥♠ Cette troisième saison d'une brillante série policière britannique est toujours aussi palpitante, malgré un début un peu confus et un doublage médiocre. Surtout, l'émotion est souvent de la partie, et confère une belle épaisseur humaine à l'histoire.

♥♥♥♠ Les policiers se révèlent très humains et respectueux de la douleur de la famille. Mais la haine des réseaux sociaux est affreuse.

LUNDI 22 AVRIL

TF1
21.00 Esprits criminels. Série avec Kirsten Vangsness, Matthew Gray Gubler 10.

France 2
21.00 Les petits meurtres d'Agatha Christie « Un meurtre est-il facile ? » **GA.** Série avec Samuel Labathe, Blandine Bellavoir, Élodie Frenck. ♥♥♥♠

France 3
21.00 Le monde de Jamy « Volcans et séismes : Quand la Terre gronde ! » **J.** Documentaire présenté par Jamy Gourmaud et Myriam Bounafaa. (voir ci-dessous)

Arte
20.55 Chéri A. Comédie dramatique en VO (2008) de Stephen Frears, d'après Colette, avec Michelle Pfeiffer, Rupert Friend, Kathy Bates (1h29). ♥♥♥♠

M6
21.00 Les 30 meilleurs tubes des années 80. Divertissement avec Gilbert Montagné, Julie Pietri, Jean-Luc Lahaye, etc.

Canal +
21.00 Vernon Subutex (7 à 9/9). Série avec Romain Duris 10.

KTO
20.40 Les Béatitudes de Sant'Egidio. Documentaire.

France 3
21.00 Le monde de Jamy « Volcans et séismes : Quand la Terre gronde ! »



Documentaire présenté par Jamy Gourmaud et Myriam Bounafaa. **J**

♥♥♥♥ Jamy Gourmaud et Myriam Bounafaa n'ont peur de rien et explorent différents endroits de la planète pour expliquer ce qui peut provoquer ces cataclysmes et comment s'en protéger. Avec des images impressionnantes, mais aussi terrifiantes, le duo de journalistes montre les dégâts causés par ces colères de la Terre et explique qu'il faut « savoir s'incliner devant les forces de la nature ». Aussi instructif qu'impressionnant !

MARDI 23 AVRIL

TF1
21.00 L'arme fatale. Série avec Damon Wayans 10.

France 2
21.00 Cash investigation « Sociétés HLM : Loyers modérés pour business démesuré ». Magazine.

France 3
21.00 Capitaine Marleau « Brouillard en thalasso » **GA.** Téléfilm avec Corinne Masiero, Muriel Robin, Bruno Todeschini. ♥♥♥♠

Arte
20.50 39-40, la guerre des images GA. Documentaire. ♥♥♥♠

M6
21.00 Avengers J. Fantastique (2012) de Joss Whedon, avec Robert Downey Jr., Chris Evans, Chris Hemsworth (2h18) 10. ♥♥♥♥♠

Canal +
21.00 Bécassine ! J. Comédie (2018) de Bruno Podalydès, avec Émeline Bayart, Karin Viard, Denis Podalydès (1h32). (voir ci-dessous)

KTO
20.40 Hors-série « Penser la démocratie France-Vatican ».

Canal +
21.00 Bécassine !



Comédie (2018) de Bruno Podalydès, avec Émeline Bayart, Karin Viard, Denis Podalydès (1h32). **J**

Bécassine part à l'aventure et tente sa chance à Paris.

♥♥♥♥♠ Ce film rend un bel hommage au personnage des BD de Jacqueline Rivière et Joseph Pinchon en la montrant, certes naïve et très simple, mais aussi et surtout, curieuse, pleine d'imagination et d'intelligence, au point d'inventer des objets du quotidien auxquels personne n'avait pensé. Si Bruno Podalydès n'évite pas les outrances, son film est drôle et plein de fantaisie, et la jeune Émeline Bayart est épataante de fraîcheur et de vivacité.

♥♥ Cette délicieuse héroïne est curieuse, inventive et pleine d'affection et de tendresse pour la jeune Loulotte.

MERCREDI 24 AVRIL

TF1
21.00 Grey's Anatomy. Série avec Ellen Pompeo, Justin Chambers 10.

France 2
21.00 Rouge sang GA. Téléfilm avec Sandrine Bonnaire, Bernard Lecoq, Éric Savin, Micha Lescot 10. ♥♥♥♠

France 3
21.00 La carte aux trésors « La Seine-et-Marne ». Magazine présenté par Cyril Féraud.

Arte
20.55 À bout de souffle A. Drame en NB (1959) de Jean-Luc Godard, avec Jean-Paul Belmondo, Jean Seberg (1h29). ♥♥♥♠

M6
21.00 Top chef « 1/4 de finale », avec Hélène Darroze, Philippe Etchebest, Jean-François Piège, Michel Sarran, Alain Ducasse, Anne-Sophie Pic, etc.

Canal +
21.00 La finale. Comédie (2018) de Robin Sykes, avec Thierry Lhermitte, Rayane Bensetti (1h23).

KTO
20.40 Un choix pour la vie. Documentaire sur les Petites Sœurs de Jésus.

Canal + Famiz
20.50 Les Schtroumpfs et le village perdu



Animation (2017) de Kelly Asbury, avec les voix de Laëtitia Milot, Gérard Hernandez, Arié Elmaleh (1h25). **T**
 Dans le village des Schtroumpfs, la jolie Schtroumpfette se sent un peu isolée, car elle est la seule fille du village.
 ♥♥♥♥♠ Ces mythiques petits lutins bleus nous entraînent dans de folles et sympathiques aventures, avec une animation très réussie, des couleurs vives et des personnages pleins de charme, proches de ceux des BD de Peyo. C'est vif et bien mené, à défaut d'être original. Mais l'humour n'est pas assez présent.
 ♥♥ Les valeurs de courage et d'entraide sont au programme.

JEUDI 25 AVRIL

TF1
21.00 Section de recherches. Série avec Xavier Deluc 10.

France 2
21.00 Envoyé spécial : « Rougeole, l'alerte rouge ! », « Les révoltés du Linky ». Magazine présenté par Élise Lucet.

France 3
21.00 La vache. Comédie (2015) de Mohamed Hamidi avec Fatsah Bouyahmed, Lambert Wilson, Jamel Debbouze, Julia Piaton (1h28).

Arte
20.55 Braquage à la suédoise (4 à 6/6). Série en VO avec Lotta Tejle, Sissela Kyle, Tomas von Brömsen, Ralph Carlsson (2h12).

M6
21.00 9-1-1 (10/10). Série avec Angela Bassett, Connie Britton 10.

Canal +
21.00 False Flag (7 et 8/10). Série avec Angel Bonanni 10.

KTO
21.00 Veillée de prière dans les jardins de Gethsémani. En direct.

TF1 Séries Films
21.00 Inside Man



Thriller américain (2006) de Spike Lee, avec Denzel Washington, Clive Owen, Jodie Foster, Christopher Plummer, Willem Dafoe (2h04) 10. **J**
 Des voyous prennent en otages les clients et employés d'une banque.
 ♥♥♥♥ Ce thriller de facture classique, à l'intrigue parfois confuse, mais très habile et passionnante, est une réussite. Car le cinéaste parvient à créer une tension telle que le téléspectateur est tenu en haleine. La construction narrative est habile, avec un recours aux « flashforwards » mettant en scène le témoignage des otages. Le casting est éblouissant.
 ♥♥♥♠ Le film offre une réflexion sur le cosmopolitisme newyorkais, le communautarisme et la culpabilité, les coupables ne se trouvant pas forcément où l'on croit. Des violences modérées.

VENDREDI 26 AVRIL

TF1
21.00 Koh-Lanta « La guerre des chefs ». Divertissement.

France 2
21.00 Candice Renoir (3 et 4/10) **GA.** Série avec Cécile Bois. ♥♥♥♠

France 3
21.00 Bon anniversaire Véronique Sanson. Divertissement avec Patrick Bruel, Zaz, Alain Souchon, Marc Lavoine, Chantal Ladesou, Nicoletta, Robert Charlebois, François Berléand, Pierre Palmade, etc.

Arte
20.55 Le flic et l'indig. Téléfilm en VO avec Armin Rohde, Edin Hasanovic, Nele Kiper (1h29).

M6
21.00 NCIS, enquêtes spéciales. Série avec Mark Harmon 10.

Canal +
21.00 Avengers « Infinity War ». Fantastique (2018) de Joe et Anthony Russo, avec Robert Downey Jr., Chris Hemsworth (2h24) 10.

KTO
20.40 L'esprit des lettres. Magazine.

22.20 Un cœur qui écoute « Motoko Sakae ».

Ciné + Famiz
20.50 Le château ambulant



Film d'animation (2004) de Hayo Miyazaki (1h59). **J**
 Sophie est une jeune fille qui travaille en ville comme chapelière.
 ♥♥♥♥ Tous les ingrédients des films de Miyazaki sont réunis : magie, parcours initiatiques, musiques envoûtantes, décors somptueux, mise en scène impeccable, personnages attachants, originalité, etc. Le tout porté par une histoire d'une grande puissance évocatrice qui touchera petits et grands.
 ♥♥♥♠ Aucun des personnages n'est montré comme méchant par nature. Le mal vient toujours d'un acte irraisonné ou d'un malentendu. Mais quelques scènes sont trop violentes pour les plus petits.

Sélection DVD
ASTÉRIX
 «Le secret de la potion magique»



Animation française (2018) de Louis Clichy et Alexandre Astier, avec les voix de Christian Clavier, Daniel Mesguich, Alex Lutz, Élie Semoun (1h20). Warner. **Adolescents**

Lors d'une expédition dans les arbres, le druide Panoramix fait une chute. ♥♥♥♥ Alexandre Astier et Louis Clichy poursuivent leur exploration du monde d'Astérix, avec cette histoire originale, qui n'est pas une adaptation des BD de René Goscinny et Albert Uderzo. Et le résultat est un film hilarant, mené à un excellent rythme, avec des dialogues et des situations d'une drôlerie irrésistible. C'est très original, et l'on passe un excellent moment en compagnie de ces amis de toujours, qui nous entraînent à leur suite à travers la Gaule occupée par les Romains. Certaines scènes sont d'un second degré audacieux (mais respectueux !), tel ce druide qui ressemble au Christ et qui, avec sa formule magique, parvient à... multiplier les pains.
 ♥♥♥♠ Courage, amitié, solidarité, etc., sont au programme de cet excellent film. Mais certaines scènes peuvent impressionner les tout-petits. ♦

T	: Tout public
J	: Adolescents
GA	: Grands adolescents
A	: Adultes
0	: Œuvre (ou scène) nocive
♥	: Élément positif
♠	: Élément négatif

Mater Amoris

Cette œuvre fondée en 1992 a pour objectif de « souffler sur les braises pour ranimer le feu de la foi » chez les jeunes. L'engagement consiste à participer à l'Eucharistie une fois par semaine (hors dimanche), à prier la Vierge Marie par le chapelet, et à offrir un sacrifice. Tout cela pour la conversion et la sanctification de la jeunesse.

Si vous désirez vous unir à l'**Œuvre Mater Amoris**, signalez-vous à Mater Amoris, 23, rue de Varize 75016 Paris. Tél. : 01.40.46.09.08.

Nom/Prénom :

Date de naissance :

Adresse :

.....

Tél. :

Adresse Internet :

Date et signature :

PÈLERINAGE

De Paris à Chartres

Le pèlerinage de Notre-Dame de Chrétienté aura lieu les 8, 9 et 10 juin 2019. L'organisation informe que les inscriptions en ligne sont ouvertes sur www.nd-chretiente.com.

250 chapitres sont prévus, dont 40 pour les enfants à partir de 6 ans. N.-D. de Chrétienté cherche également une centaine de bénévoles pour le service d'ordre et la logistique (montage des tentes, transport des sacs, cuisines, WC, propreté, et transport des pèlerins...).

RETRAITE MONASTIQUE

Pas-de-Calais

À l'Abbaye Notre-Dame de Wisques, 62219 Wisques, tél. : 03.21.95.12.26 (Sœur Claire), ndwisques@wanadoo.fr, une retraite monastique est proposée pour les femmes de 17 à 35 ans, afin de découvrir la vie monastique bénédictine (prière liturgique, *lectio divina*, initiation à la spiritualité du chant grégo-

rien, travail manuel avec les moniales...) et recevoir un enseignement spirituel... du 8 au 11 juillet, ou du 26 au 29 août. D'autres dates possibles sur demande.

RETRAITES À THÈME

Eure-et-Loir

Au Prieuré Saint-Thomas, 29, rue du Prieuré Saint-Thomas, BP 80001, 28231 Épernon cedex, tél. : 02.37.83.60.01 prieure-epernon@orange.fr, une retraite est prévue du 3 (19h) au 5 mai (17h) « *Est-ce bien lui, Est-ce bien elle?* », avec Nicolas Rousselot, sj. et Anne et Pierre Rouche.

Yvelines

Le Centre Spirituel du Cénacle, 68, av. de Paris, 78000 Versailles, tél. : 01.39.50.21.56, cenacle.versailles@wanadoo.fr, organise une retraite à travers un parcours biblique, enseignements et projections « *À l'école de Marie* », avec Fr. Louis-Marie Ariño-Durand o.p. dominicain, du 2 (18h) au 9 juillet (9h). www.ndcenacle.org

Pour passer un communiqué : contact@france-catholique.fr ou www.france-catholique.fr

Il y a 50 ans dans « France Catholique »

Les dangers qui menacent aujourd'hui la foi

Affirmer que Dieu est venu dans le monde, que le Fils de Dieu a pris chair d'une vierge de la race d'Abraham, que cette humanité à laquelle il s'est uni, il la ressuscite et que, l'ayant ressuscitée, il l'a introduite dans la sphère de la vie divine, que ce qui a été accompli en Lui, se continue au milieu de nous, à travers les sacrements de l'Église par lesquels des actions proprement divines sont accomplies dans le baptême et dans l'eucharistie, ne va pas de soi. Je dirais même que, non seulement tout ceci ne va pas tellement de soi, mais que c'est, a priori, invraisemblable.

Que Dieu soit Dieu, la chose est, peut-on dire, dans l'ordre. Que Dieu se soit fait homme, ceci est quelque chose qui, incontestablement, suscite de tout autres difficultés, de tout autres objections.

Ce que nous croyons

Pourtant l'objet de notre foi ne consiste pas simplement dans une certaine croyance générale en Dieu qui serait commune avec les hommes de toute religion. En plein XX^e siècle, en face de ce monde auquel nous sommes affrontés, nous devons affirmer que le Christ est vraiment le Fils de Dieu fait homme, qu'il est vraiment ressuscité et qu'il est vraiment parmi nous dans l'eucharistie. Nous avons le droit de l'affirmer, pas simplement par une sorte de vague attirance affective ou dans une sorte de pari plus ou moins incertain, mais avec cette certitude calme, solide, lucide, critique qui est la condition même de l'intelligence et qui nous permet de témoigner de Jésus-Christ dans la plénitude de ce qu'Il est, en face de l'*intelligentsia* d'aujourd'hui, sans avoir le moindre complexe d'infériorité, sans avoir la moindre anxiété sur ce qui justifie notre droit de poser de telles affirmations.



Jean Daniélou, 18 avril 1969, n° 1166.

FRANCE CATHOLIQUE (hebdomadaire)

21, rue de Varize, 75016 Paris

Téléphone : 01.44.54.22.64

Courriel : contact@france-catholique.fr

Principal actionnaire : groupe Bolloré. Président, directeur de la publication : **Aymeric Pourbaix** - Conseiller de la rédaction : **Frédéric Aimard** - Éditorialiste : **Gérard Leclerc** - Rédaction : **Grégoire Coustenoble** - **Alice Tulle** - **Yves La Marck** - Correcteur : **Matthieu Gourrin** - Secrétaire de rédaction : **Brigitte Pondaven**.

N° Commission Paritaire de la Presse : 1021 C 85771 valable jusqu'au 31 octobre 2021, en cours de renouvellement - ISSN 0015-9506 - CNIL pour le journal : n°763 793 - CNIL pour le site Internet : n° 678 405 édité par la SAS Éditions du Point du Jour, au capital de 1000 € - R.C.S. Paris 833 658 339 Siret : 833 658 339 00027 - APE : 5814Z.

Imprimé par IPPAC-**Imprimerie de Champagne**, ZI les Franchises, 52200 Langres.

Site Internet : Cephass, 7, place du Ruisseau, 43290 Montfaucon-en-Velay.

Les documents envoyés spontanément ne sont pas retournés. France Catholique est une marque déposée à l'Inpi. Ne paraît pas en août.

<http://www.france-catholique.fr>

Compléter et envoyer à : France Catholique 21, rue de Varize - 75016 Paris



Chaque semaine **un journal** accessible qui **nourrit votre foi en profondeur, forme votre intelligence, et vous informe** sur l'actualité de l'Église et du monde.

■ Je souhaite recevoir 3 prochains numéros de la nouvelle formule **GRATUITEMENT*** et sans engagement.

■ **JE M'ABONNE IMMÉDIATEMENT** à la nouvelle formule (47 numéros) pour un an et je bénéficie* du tarif exceptionnel de **56 EUROS** (au lieu de 110).

Adresse où France Catholique doit être envoyé :

M^{me} M^{lle} M. Père Sœur

Nom / prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Votre téléphone :

Votre adresse internet :

Je joins mon règlement :

Par chèque à l'ordre de "France Catholique".

Carte bancaire par téléphone : appelez le 01 44 54 22 64

Par carte bancaire : N°

Date d'expiration Les 3 derniers chiffres figurant au dos de la carte

Date et signature :

* Offres valables en France métropolitaine uniquement, réservées aux personnes n'ayant pas été abonnées à **France Catholique** dans les 24 derniers mois. Ces offres prennent fin le 30 juin 2019.
CNIL N° 678405 - Loi informatique & liberté du 6/01/78 : vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant.

ABONNEMENTS À FRANCE CATHOLIQUE TARIF HORS OPÉRATIONS DE PROMOTION

France, 6 mois : 58 € / 1 an (47 numéros) : 110 € / Étranger, 1 an : 122 €. Abonnement soutien : 250 €.

Pour l'étranger, procédez par virement sur notre compte bancaire chez LCL :

Éditions du Point du Jour **IBAN : FR06 3000 2056 5800 0007 0525 A / Code BIC CRLYFRPP**

N'oubliez pas de nous signaler l'opération par mail ou courrier, contact@france-catholique.fr, ou par Paypal (sur le site internet www.france-catholique.fr).
Le journal ne rembourse pas les abonnements interrompus du fait de l'abonné. Le journal ne paraît pas en août ni la première semaine de janvier.



www.fondationdesmonasteres.org



Donnez pour ceux qui donnent tout

Soutenez la Fondation des Monastères

Remplissez le bulletin ci-dessous et envoyez-le accompagné de votre don au Service Dons et Legs

OUI Je fais **un don en ligne** sur : www.fondationdesmonasteres.org

Je fais **un don ponctuel** de :
 100€ 50€ 20€ Autres : €
Merci de libeller votre chèque à l'ordre de « La Fondation des Monastères »

Je souhaite faire **un don régulier par prélèvement** et désire recevoir le formulaire

Je demande une documentation pour **faire un legs**



Vos dons vous donnent droit à une réduction d'impôts

Un reçu fiscal à joindre à votre déclaration vous sera adressé
Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données vous concernant. N'hésitez pas à nous contacter par e-mail à : fdm@fondationdesmonasteres.org ou par téléphone au 01 45 31 02 02.



Service Dons et Legs
Fondation des Monastères
14 rue Brunel - 75017 Paris
Tél. 01 45 31 02 02

Nom

Adresse

CP..... Ville

E-mail

Tél.